



Syndicat Mixte d'Aménagement  
de la vallée de la Durance

# REVUE DE PRESSE

Été 2022

SMAVD | Service Communication  
service.communication@smavd.org  
**14 Octobre 2022**

# PRÉAMBULE

L'actualité du SMAVD a été très dense cet été, de nombreux sujets ont fait l'objet d'articles de presse et la couverture sur les réseaux a été importante.

Ce document retrace par grandes thématiques, l'actualité de la Durance et du SMAVD entre la période de juin 2022 à octobre 2022.

## TABLE DES MATIÈRES

### SÉCHERESSE

p. 4, Extrait Radio France Bleu Vaucluse, journal 12h, juin 2022

**Interview de Philippe Picon**

p. 4, France 3, journal 19/20 National, 5 juillet 2022

**Avec Christian Doddoli**

p. 5, La Provence, Edition Région, 23 juillet 2022

**De l'eau pour tous ?**

p. 7, Le Dauphiné Libéré, Editions Vaucluse et Hautes-Alpes, 26 juillet 2022

*(Article issue de la version numérique)*

**Sécheresse à Serre-Ponçon : Comment le Vaucluse est impacté**

p. 8, Le Dauphiné Libéré, Editions Vaucluse et Hautes-Alpes, 26 juillet 2022

*(Article issue de la version numérique)*

**Sécheresse à Serre-Ponçon : Comment notre département est impacté**

p. 17, La Provence, Edition Région, 15 juin 2022

**Des mesures pour éviter une situation catastrophique**

p. 18, Le Monde, Edition Nationale, 6 août 2022

*(Article issue de la version numérique)*

**Eau potable, irrigation, production électrique : tensions sur le partage de l'eau dans le Sud-Est asséché**

p. 24, La Tribune, Edition nationale, 26 septembre 2022

*(Article issue de la version numérique)*

**Au lac de Serre-Ponçon, la sécheresse fait planer le risque d'une « guerre de l'eau »**

## RESSOURCE EN EAU

p. 30, Le Dauphiné Libéré, édition régionale, site internet, 8 octobre 2022

**Un outil numérique pour la gestion de l'eau présenté aux maires**

p.32, TBPM, édition régionale site internet, 12 octobre 2022

**C3PO, un outil numérique d'anticipation de la gestion de l'eau**

## SERIE AU FIL DE LA DURANCE

p.36, La Provence, Pays d'Aix, Au Fil de la Durance, 2 août 2022

**Quand ses crues étaient dévastatrices**

p.37, La Provence, Pays d'Aix, Au Fil de la Durance, 9 août 2022

**Un réserve de biodiversité sous surveillance**

p.38, La Provence, Pays d'Aix, Au Fil de la Durance, 16 août 2022

**Une nouvelle vie après l'exploitation des Gravières**

## UN DIMANCHE EN DURANCE

p.40, La Provence, Pays d'Aix, 29 juin 2022

**Un Dimanche en Durance festif**

p.41, L'Echo du mardi, 30 juin 2022

**3e édition d'un Dimanche en Durance : une journée pour célébrer la rivière**

p.42, La Provence, Pays d'Aix, 4 juillet 2022

**Un Dimanche à voguer en Durance**

p. 43, Emission «Vraiment Nature», Radio France Bleu Vaucluse, 26 juin 2022

**Avec Bertrand Jacopin**

## VELOROUTE

p. 45, TPBM, 22 juin 2022

**Une voie verte régionale**

## RECHARGE SÉDIMENTAIRE

p.47, Le Régional, Dossier Spécial, 17 août 2022

**Il faut sauver la Durance**

## SMAVD

p.49, Le Régional, 29 juin 2022

**Le SMAVD forme ses agents au Krav Maga**



Extrait Radio France Bleu Vaucluse, journal 12h, juin 2022

**Interview de Philippe Picon (Extrait 1-2) & Christian Doddoli (Extrait 3)**

- [Extrait 1](#)
- [Extrait 2](#)
- [Extrait 3](#)

## La Provence

La Provence, Edition Région, 23 juillet 2022

**De l'eau pour tous ?**



Le Dauphiné Libéré, Editions Vaucluse et Hautes-Alpes, 26 juillet 2022

*(Article issue de la version numérique)*

**Sécheresse à Serre-Ponçon : Comment notre département est impacté**

## La Provence

La Provence, Edition Région, 15 juin 2022

**Des mesures pour éviter une situation catastrophique**

## Le Monde

Le Monde, Edition Nationale, 6 août 2022

*(Article issue de la version numérique)*

**Eau potable, irrigation, production électrique : tensions sur le partage de l'eau dans le Sud-Est asséché**

## •3

France 3, journal 19/20 National, 5 juillet 2022

**Avec Christian Doddoli**

<https://www.youtube.com/watch?v=yuEebB-XnfE>

# La Provence

N° 9170

Alpes

Samedi 23 juillet 2022



## De l'eau pour tous ?

Utilisée pour les loisirs nautiques, la production d'électricité ou encore l'irrigation et l'eau potable, la ressource, après des mois de sécheresse, se place au cœur de nouveaux enjeux / ILLUSTRATION STÉPHANE DUCLET P.11

## LE JOURNAL de l'été

MUSIQUE CE SOIR À MARTIGUES

**Calogero :**  
**"Je n'ai jamais rien calculé"**



/PHOTO FRÉDÉRIC SPEICH

INSOLITE RÉGION

**D'étonnants sites industriels... à visiter**

ARLES, AVIGNON, MARSEILLE  
**Ces spectacles que l'on a vus pour vous**

GRÉOUX-LES-BAINS P.15

Quatre jours au rythme du Brésil

UBAYE P.18

La tante de l'Abbé Pierre avait tué son mari

POLITIQUE P.1

Gérald Darmanin retrouve la Corse et le sourire

ÉCONOMIE P.III

TotalEnergies et CMA CGM poussés à casser leurs prix



## Quand la "Musiks" est bonne...

C'est le groupe de rap 47Ter qui sera ce soir, après Ronisia, sur la scène du parc de Drouille, pour lancer le festival Musiks à Manosque. /PHOTO GILLES BADER P.14

### Sports

FOOTBALL AMICAL  
**L'OM encore battu, faut-il s'inquiéter ?** P.26

FORMULE 1 GP DE FRANCE  
**Leclerc très attendu au Castellet** P.30 & 31

LE PROVENÇAL  
**Vos adversaires, vos terrains de jeu** P.32 & 33



/PHOTO VALÉRIE VREL

CYCLISME TOUR DE FRANCE  
**Laporte signe (enfin) un succès tricolore** P.28

MONDIAL D'ESCALADE À BRIANÇON P.34

**Les Haut-Alpins restent au pied du mur**



/PHOTO A.P.

RENDEZ-VOUS P.12

**Digne prépare le retour de sa foire de la lavande**



/PHOTO ÉRIC CAMOIN

ENVIRONNEMENT P.10

**Le loup attaque de plus en plus de bovins**



/PHOTO DR

# Des Alpes à la Crau, la bataille de l'eau a commencé

Multi-usages, la ressource va devoir être gérée différemment pour s'adapter au changement climatique

**T**out le monde en veut, en a besoin. Y en aura-t-il pour tout le monde ? Des Alpes du Sud au littoral méditerranéen, l'eau, dans la région Paca, est "multi-usage". Particulièrement dans les bassins de la Durance et du Verdon, où une même goutte peut servir à des activités nautiques de loisir, produire de l'hydroélectricité, irriguer des champs, puis finalement étancher la soif de millions d'habitants, après avoir plongé dans les nappes phréatiques.

Le tout avec un approvisionnement régulé grâce aux nombreux aménagements construits dans les vallées, barrages et canaux. Un périmètre "sécurisé"... jusqu'à cet été.

Mi-juillet, ces deux bassins ont été mis en "alerte sécheresse". Conséquence directe des changements climatiques, l'eau, abondante, devient rare. De Serre-Ponçon à Sainte-Croix, le niveau de lacs, immenses retenues, tombe au plus bas. Et complexifie les activités de loisirs – sans les obérer (Voir notre édition du 20 juillet, NDLR). L'agriculture a-t-elle la priorité sur la ressource ? Ou plutôt la production d'électricité ? Déjà, chacun tire la couverture à soi. "Il va falloir revoir la façon dont le lac est alimenté", lâchait fin juin, dans nos colonnes François de Canson, président du Comité régional de Tourisme, maire de La Londe-les-Maures (Var), et 3<sup>e</sup> vice-président de la Région, au moment de lancer la saison estivale dans les Alpes-de-Haute-Provence.

"Manger ou se baigner, le choix est vite fait !", taclait à l'inverse voilà quelques jours la Confédération paysanne régionale, réclamant "la priorité des usages agricoles de l'eau sur les usages touristiques et de loisir". Avec, en parallèle, sur le même territoire, des robinets qui se retrouvent à sec : plusieurs communes voient leurs sources ou forages se tarir et doivent alimenter certains hameaux en bouteilles d'eau minérale. À Bانون, Revest-Saint-Martin, les élus tirent la sonnette d'alarme. "À Sigonce, il commence à y



Retenue par les barrages puis acheminée par les canaux, une même goutte d'eau peut être utilisée aussi bien pour les loisirs, l'irrigation des champs ou encore la consommation d'eau potable.

/PHOTO S STEPHANE DUCLET



avoir des coupures d'eau, on n'a jamais vu ça !", déplore le président de la Chambre d'agriculture bas-alpine, Frédéric Esmiol. "La priorité, c'est l'eau potable, estime le dirigeant. On a toujours eu conscience qu'il fallait partager la ressource. Mais il faut sauver les récoltes, les emplois agricoles... et ne pas oublier le passé, pourquoi les retenues ont été faites."

## Amont versus aval ?

"Oui, le barrage de Serre-Ponçon avait été fait pour réguler les crues, produire de l'électricité, et assurer l'irrigation, puisque 20% de sa construction avait été financée par le ministère de l'Agriculture, rappelle du côté des Hautes-Alpes Victor Béren-

gel, maire de Savines-Le-Lac et président du Syndicat mixte d'aménagement et de développement du lac de Serre-Ponçon (Smadesep). Mais dans les années 1950, le tourisme n'existait pas ici. Aujourd'hui, l'activité de loisir du lac génère près de 2000 emplois et 45% du PIB du département. Le problème ne se résume pas à 'manger ou se baigner'..."

Les comportements des usagers de l'aval sont aussi dénoncés. La vétusté de certains systèmes d'irrigation dans la plaine de la Crau, est par exemple décriée. Ou la consommation d'eau, sur le littoral. "On impose des restrictions sur nos communes, mais dans les ports varois, les yachts sont lavés avec

l'eau du Verdon !", grince le maire de Quinson, Jacques Espitalier, également 2<sup>e</sup> vice-président du Parc naturel régional du Verdon en charge de l'eau et des milieux aquatiques, et président de la commission locale de l'eau. "C'est anecdotique mais symbolique, renchérit Frédéric Esmiol. Il faut une prise de conscience générale... et que nous ne soyons pas les cocus de l'affaire!"

## "Adapter nos pratiques"

"Le chemin de l'eau est extrêmement long et compliqué dans la Durance, rappelle Christian Doddoli, directeur général du Syndicat mixte d'aménagement de la vallée de la Durance (SMAVD). Beaucoup d'acteurs

sont concernés par cette ressource, avec des intérêts parfois convergents, parfois divergents... Les représentants des usagers et des pôles socio-économiques prennent position, c'est normal." "Ce serait plus inquiétant si les élus régionaux et départementaux adoptaient des postures antagonistes, prévient-il, sa structure prônant le dialogue (voir interview ci-dessous). Mais pour l'instant, je suis très favorablement étonné de voir que les élus qui défendent leurs territoires ont aussi compris que ces enjeux dépassent leur pré carré."

Dans le pays d'Arles, Le vice-président de l'Asa\* de la Haute-Crau, Robert Guillaume, indique que "7 millions d'euros

de travaux ont été engagés pour enterrer des aqueducs, et limiter les pertes d'eau."

"Les collectivités locales doivent elles aussi investir pour rénover leurs réseaux de distribution d'eau, même si cela ne se voit pas aux yeux du contribuable", lance Jacques Espitalier. La bataille de l'eau commence donc par la lutte contre le gaspillage. Suffisant pour rester à flot ? "Demain, il va falloir adapter nos pratiques, avance Frédéric Esmiol, depuis son exploitation des Alpes-de-Haute-Provence. Mais on ne peut pas tout changer d'un coup de baguette magique."

Jean Christophe MAGNET

\*Asa : association syndicale autorisée

## QUESTIONS À CHRISTIAN DODDOLI, DIRECTEUR GÉNÉRAL DU SYNDICAT MIXTE D'AMÉNAGEMENT VALLÉE DE LA DURANCE (SMAVD)

### "L'eau disponible en abondance, c'était une illusion qui vient de prendre fin"

Le Syndicat mixte d'aménagement de la vallée de la Durance (SMAVD) a été créé dans les années 1970 pour se pencher sur la gestion de la Durance. En 2010, cette structure a été labellisée par l'État pour englober l'ensemble des enjeux du bassin-versant. "La crise est là, maintenant il faut agir vite", explique son directeur général, Christian Doddoli.

#### Les acteurs locaux ont-ils conscience de la situation ?

Sur le terrain, nous avons été frappés par la prise de conscience de nos interlocuteurs. En montagne, dans les champs... La question de la ressource est dans toutes les têtes, avec une réelle volonté de travailler ensemble. Une sorte de petit parlement de l'eau permet d'échanger pour savoir comment gérer ce trésor que l'on tient entre nos mains, et dont notre vie dépend. Nous sommes dans une région naturellement sèche, rappelons-le, et sans une gestion rigoureuse de l'eau rien n'est possible. Nous nous préparons depuis plusieurs années à voir la situation devenir de plus en plus difficile. Cette année, on voit que l'on ne s'est pas trompé.

#### Le classement des bassins-versants de la Durance et du Verdon en alerte à

#### la sécheresse, c'est exceptionnel ?

Absolument. Les affluents qui ne sont pas aménagés, comme la Bléone ou l'Asse, le sont régulièrement. Là, pour la première fois, cette alerte concerne ce qui est appelé le "périmètre sécurisé", c'est-à-dire des zones irriguées par les aménagements hydroélectriques de la Durance et du Verdon. Grâce à ces canaux, il n'y avait jusqu'à présent pas la nécessité d'une quelconque économie d'eau.

#### L'eau en abondance, c'est fini ?

Oui. C'était de toute façon une illusion. La population a pu croire que l'eau ne manquerait jamais grâce aux différents barrages – tout comme on a pu croire que grâce à eux il n'y aurait plus de crues. Ces aménagements sont essentiels, mais ils ont leurs limites. De notre côté, nous n'avons jamais parlé de "périmètre sécurisé" en matière d'eau, préférant les termes de "secteur maîtrisé." Cette année, dès le mois de mars, nous avons pu voir, grâce à une modélisation que nous avons mis au point, qu'il serait difficile de remplir le lac de Serre-Ponçon. C'est un rappel à l'ordre. Nous passons d'une situation où l'on pouvait croire que l'eau serait infinie, à la gestion de la rareté. C'est nouveau.



Christian Doddoli.

/PHOTO CAMILLE MOIRENC / SMAVD

#### Quelles sont les prévisions du modèle que vous avez développé ?

C'est comme une maquette numérique qui représente tous les échanges d'eau entre barrages, canaux, nappes phréatiques, etc. et qui couvre la moitié de la région Paca. Pour l'instant, nous avons utilisé un scénario très optimiste, qui n'est pas réaliste puisque nous sommes sur une trajectoire d'émissions de gaz à effets de serre qui nous amènera à des changements plus forts. Selon ce scénario, il y aura 10% de précipitations en moins sur l'ensemble du bassin. Cela

peut sembler peu, mais l'impact ne sera pas négligeable : jusqu'ici, il y avait statistiquement une année sur dix où la côte touristique du lac de Serre-Ponçon n'était pas atteinte. Notre modèle prévoit, avec donc une évolution du climat très optimiste, que cela arrive une année sur quatre... Et pas de quelques mètres, plutôt de dix mètres, comme cette année. Pour la disponibilité de l'eau d'irrigation, nous sommes dans les mêmes proportions, avec le passage d'une année sur dix où la réserve agricole ne sera pas assez conséquente pour alimenter les grands canaux, à une année sur quatre.

#### La situation va donc s'aggraver ?

Oui. Cette année, qui cumule un manque de neige, de pluie, la chaleur et la sécheresse, restera exceptionnelle, ce ne sera pas tous les ans... Mais elle se reproduira beaucoup plus souvent. Ce qui pose de sérieux problèmes.

#### Avec un lac rempli moins souvent, faudra-t-il choisir entre les usages de l'eau ?

Il va falloir que chacun évolue. Nous, ce que l'on défend comme philosophie, c'est de réfléchir tous ensemble à des solutions trouvées collectivement. Une réunion aura ainsi lieu le 29 juillet avec

tous les élus et acteurs de la région, amont et aval, pour étudier les efforts qui devront être réalisés de part et d'autre. Nous jouons le rôle de médiateur, de casque bleu, pour éviter que les gens se tirent dessus - car c'était bien parti pour ça - et que chacun rejette la faute sur l'autre.

#### C'est la bataille de l'eau qui commence ?

Exactement. C'est normal ! Les acteurs socio-économiques prennent la situation en pleine figure, les loueurs de bateaux comme les agriculteurs sont impactés et doivent s'adapter. Mais il n'y a pas de bouc émissaire dans ce type de situation. Il y a une évolution climatique, des usages établis... Essayons de garder la tête froide. Car une fois que les situations de crise sont là, et les conflits ouverts, tout est beaucoup plus difficile. Oui, il y a des usages antagonistes. C'est le propre même des aménagements, ils sont faits pour les concilier ! Les élus ont compris que seul ils n'obtiendront rien. C'est ensemble qu'ils pourront parler avec force. À eux ensuite de s'engager dans des actions qui permettent de réorganiser la gestion de l'eau au mieux. La crise est là, il y a urgence, et il maintenant faut agir vite. Recueillis par J.C.M.

# Sécheresse à Serre-Ponçon : comment le Vaucluse est impacté

**Réservoir hydraulique de la Provence de 1,2 milliard de m<sup>3</sup> d'eau, le lac de Serre-Ponçon connaît une sécheresse inédite, faute de pluie et de neige cet hiver. Des mesures d'urgence ont dû être prises.**

Le niveau du lac de Serre-Ponçon est à 13,45 mètres en dessous de sa cote optimale de remplissage. « Une sécheresse inédite depuis trente ans », s'alarme le vice-président du syndicat mixte d'aménagement de la vallée de la Durance (SMAVD), David Fournier. « Normalement, en fin de saison, c'est-à-dire mi-septembre, on est à moins trois mètres. Il n'y a pas eu de neige cet hiver, pas de pluie, c'est catastrophe. »



**Une rare sécheresse affecte le lac de Serre-Ponçon, dont le niveau estival est extrêmement bas. En aval du barrage, la Durance s'écoule jusqu'au Vaucluse, avant de se jeter dans le Rhône à Avignon.** Photo Le DL / Vincent OLLIVIER

## ■ « Jouer collectif » pour limiter la consommation d'eau

Un impact qui se fait ressentir jusque dans le Vaucluse, mais aussi dans les Bouches-du-Rhône, puisque cette retenue artificielle créée au début des années 1960, alimentée par la fonte des neiges, et gérée par EDF, est tout simplement le réservoir hydraulique de la Provence, de 1,2 milliard de m<sup>3</sup> d'eau. Production électrique, tourisme, agriculture, alimentation en eau potable : de nombreux secteurs majeurs dépendent de Serre-Ponçon.

Face au manque d'eau, alors qu'avec les températures élevées les besoins sont importants notamment pour l'agriculture, les acteurs des territoires de la Durance et du Verdon se sont réunis dès le mois juin pour proposer les mesures limitant la consommation d'eau, avec l'objectif « de

jouer collectif ».

Ainsi, déjà depuis plusieurs mois, EDF a anticipé et adopté une gestion prudente de ses aménagements. De janvier à mai, la production d'énergie hydroélectrique du système Durance-Verdon a baissé de 60 %.

Par ailleurs, le débit réservé pour les milieux aquatiques en basse Durance normalement abaissé de 15 à 4,7 m<sup>3</sup>/s le 1<sup>er</sup> juillet l'a été par anticipation mi-juin. Le débit réservé a également été réduit sur le Verdon.

Quant à la Société du canal de Provence (dont les ouvrages sont principalement alimentés par les réserves constituées sur la chaîne de la ressource du Verdon), elle a mis en place un protocole de gestion de crise avec la Région Paca et signé une convention de partenariat avec la chambre d'agriculture le 6 juillet. La question de l'irrigation dans le Sud Luberon

et la vallée du Calavon (20 000 ha d'aires d'influence irrigables) et de l'adaptation au changement climatique y occupent une place centrale.

## ■ Canaux de la plaine d'Avignon : des prélèvements réduits de 25 %

En ce qui concerne l'agriculture, la commission exécutive de la Durance (CED) a demandé une gestion contrainte aux canaux de la basse Durance dès avril. Un effort qui a permis d'économiser environ 40 millions de m<sup>3</sup>.

Dans le Vaucluse, l'ASA (association syndicale autorisée) des canaux de la plaine d'Avignon a ainsi réduit de 10 % puis, à la suite d'un arrêté du préfet de Région, de 25 % ses prélèvements. « On est très très critiques, la situation est compliquée », ne cache pas Bruno Pascal, le président de cette ASA qui concerne

les communes d'Avignon-Montfavet, Morières, Vedène, Le Pontet, Sorgues, soit une vingtaine d'exploitations, essentiellement des maraîchers mais aussi des producteurs de foin.

Malgré tout, « avec 25 % de moins, c'est supportable, si tout le monde joue le jeu et ne regarde pas son nombril. On arrive à faire arroser, il y a des tours d'eau à respecter, selon un calendrier d'arrosage hebdomadaire », explique M.Pascal. Sur le terrain, trois agents surveillent le respect des prélèvements dans les canaux pour irriguer les productions. « Il faut faire un travail de police. On n'a pas encore verbalisé mais ça ne va pas tarder, déplore le président de l'ASA des canaux de la plaine d'Avignon. Vu les conditions climatiques, il faut partager la ressource en eau. »

Justement, les prélèvements

pourraient-ils encore être réduits ? « C'est un couperet qui peut tomber », redoute Bruno Pascal. La commission exécutive de la Durance, qui se réunit tous les 8 à 10 jours, va d'ailleurs se tenir cette semaine. « Pour l'instant, il n'y a pas d'impact sur la production et la qualité mais à l'avenir, il va y avoir un gros souci, l'agriculture devra s'adapter. Il faudra plus de coordination entre les producteurs et les agriculteurs », estime Bruno Pascal, évoquant « Marcel Pagnol et Manon des Sources ». « Il y a toujours eu une bagarre de l'eau. La chance qu'on a eue, c'est que les anciens aient fait Serre-Ponçon mais on va avoir des années très difficiles », souligne M.Pascal. Ce dernier défend d'ailleurs les « arrosages gravitaires qui font que l'eau revient dans la nappe. Le goutte-à-goutte, c'est idéal pour les cultures mais ça ne retourne pas au milieu naturel. Il faut préserver les réseaux de canaux. »

## ■ Un bilan en septembre

Pour le SMAVD, qui a bien conscience que « la situation exceptionnelle de cette année sera plus fréquente », estime que la modernisation des canaux doit être poursuivie. Mais d'autres mesures sont en réflexion et un premier bilan sera effectué à l'automne entre les différents acteurs et les discussions se poursuivent au sein du « parlement de l'eau » qui se constitue sur la Durance en lien avec les instances du Coulon-Calavon et du Verdon.

« La rareté, on la gère, la pénurie, on la subit », conclut David Fournier.

Mireille MARTIN

Ici on agit !

Vaucluse | Hautes-Alpes

## Sécheresse à Serre-Ponçon : comment notre département est impacté

Réservoir hydraulique de la Provence de 1,2 milliard de m<sup>3</sup> d'eau, le lac de Serre-Ponçon connaît une sécheresse inédite, faute de pluie et de neige cet hiver. Des mesures d'urgence ont dû être prises. Voici notre avant dernier volet de notre dossier sur la sécheresse.

Par **Mireille MARTIN** - 26 juil. 2022 à 19:49 | mis à jour le 26 juil. 2022 à 23:07 - Temps de lecture : 9 min



Une rare sécheresse affecte le lac de Serre-Ponçon, dont le niveau estival est extrêmement bas. En aval du barrage, la Durance s'écoule jusqu'au Vaucluse, avant de se jeter dans le Rhône à Avignon. Photo Le DL /Vincent OLLIVIER



Neuf mètres en dessous de la cote d'alerte : c'est le niveau du lac de Serre-Ponçon, dans les Hautes-Alpes. « Une sécheresse inédite depuis trente ans », s'alarme le vice-président du syndicat mixte d'aménagement de la vallée de la Durance (SMAVD), David Fournier. « Normalement, en fin de saison, c'est-à-dire mi-septembre, on est à moins trois mètres. Il n'y a pas eu de neige cet hiver, pas de pluie, c'est catastrophique. »

## « *Jouer collectif* » pour limiter la consommation d'eau

Un impact qui se fait ressentir jusque dans le Vaucluse, mais aussi dans les Bouches-du-Rhône, puisque cette retenue artificielle créée au début des années soixante, alimentée par la fonte des neiges, et gérée par EDF, est tout simplement le réservoir hydraulique de la Provence, de 1,2 milliard de m<sup>3</sup> d'eau. Production électrique, tourisme, agriculture, alimentation en eau potable : de nombreux secteurs majeurs dépendent de Serre-Ponçon.

Face au manque d'eau, alors qu'avec les températures élevées, les besoins sont importants notamment pour l'agriculture, les acteurs des territoires de la Durance et du Verdon se sont réunis dès le mois juin pour proposer des mesures limitant la consommation d'eau, avec l'objectif « de jouer collectif. »

Ainsi, déjà depuis plusieurs mois, EDF a anticipé et adopté une gestion prudente de ses aménagements. De janvier à mai, la production d'énergie hydroélectrique du système Durance-Verdon a baissé de 60 %.

Par ailleurs, le débit réservé pour les milieux aquatiques en basse Durance normalement abaissé de 15 à 4,7m<sup>3</sup> /S le 1<sup>er</sup> juillet l'a été par anticipation mi-juin. Le débit réservé a également été réduit sur le Verdon.

Quant à la Société du canal de Provence (dont les ouvrages sont principalement alimentés par les réserves constituées sur la chaîne de la ressource du Verdon), elle a mis en place un protocole de gestion de crise avec la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et signé une convention de partenariat avec la chambre d'agriculture le 6 juillet. La question de l'irrigation dans le Sud Luberon et la vallée du Calavon (20 000 ha d'aires d'influence irrigables) et de l'adaptation au changement climatique y occupe une place centrale.

## ***Canaux de la plaine d'Avignon : des prélèvements réduits de 25 %***

En ce qui concerne l'agriculture, la commission exécutive de la Durance (CED) a demandé une gestion contrainte aux canaux de la basse Durance dès avril. Un effort qui a permis d'économiser environ 40 millions de m<sup>3</sup>.

Dans le Vaucluse, l'ASA (association syndicale autorisée) des canaux de la plaine d'Avignon a ainsi réduit de 10 % puis, à la suite d'un arrêté du préfet de Région, de 25 % ses prélèvements. « On est très très critiques, la situation est compliquée », ne cache pas Bruno Pascal, le président de cette ASA qui concerne les communes d'Avignon-Montfavet, Morières, Vedène, Le Pontet, Sorgues, soit une vingtaine d'exploitations, essentiellement des maraîchers mais aussi des producteurs de foin (lire par ailleurs).

Malgré tout, « avec 25 % de moins, c'est supportable, si tout le monde joue le jeu et ne regarde pas son nombril. On arrive à faire arroser, il y a des tours d'eau à respecter, selon un calendrier d'arrosage hebdomadaire », explique M.Pascal. Sur le terrain, trois agents surveillent le respect des prélèvements dans les canaux pour irriguer les productions. « Il faut faire un travail de police », ne cache pas le président de l'ASA des canaux de la plaine d'Avignon. « On n'a pas encore verbalisé mais ça ne va pas tarder », déplore-t-il. « Vu les conditions climatiques, il faut partager la ressource en eau. »

## « *On va avoir des années très difficiles* »

Justement, les prélèvements pourraient-ils encore être réduits ? « C'est un couperet qui peut tomber », redoute Bruno Pascal. La commission exécutive de la Durance, qui se réunit tous les 8/10 jours, va d'ailleurs se tenir cette semaine. « Pour l'instant, il n'y a pas d'impact sur la production et la qualité mais à l'avenir, il va y avoir un gros souci, l'agriculture devra s'adapter. Il faudra plus de coordination entre les producteurs et les agriculteurs », estime Bruno Pascal, évoquant « Marcel Pagnol et Manon des Sources. Il y a toujours eu une bagarre de l'eau. La chance qu'on a eue, c'est que les anciens aient fait Serre-Ponçon mais on va avoir des années très difficiles », souligne M.Pascal. Ce dernier défend d'ailleurs les « arrosages gravitaires qui font que l'eau revient dans la nappe. Le goutte-à-goutte, c'est idéal pour les cultures mais ça ne retourne pas au milieu naturel. Il faut préserver les réseaux de canaux. »

## « *Un bilan en septembre* »

Pour le SMAVD, qui a bien conscience que « la situation exceptionnelle de cette année sera plus fréquente », la modernisation des canaux doit effectivement être poursuivie. Mais d'autres mesures sont en réflexion et un premier bilan sera effectué à l'automne entre les différents acteurs et les discussions se poursuivent au sein du « parlement de l'eau » qui se constitue sur la Durance en lien avec les instances du Coulon-Calavavon et du Verdon.

« La rareté, on la gère, la pénurie, on la subit », conclut le vice-président du syndicat, David Fournier.



### « S'il n'y a pas d'arrosage ici, il y a tout qui crève »

Cette année, Serge Benech, président des producteurs de foins de Montfavet (ils sont une dizaine contre 300 dans les années 60), consacre une bonne partie de son temps à jongler avec les vannes d'arrosage.

En raison de la réduction de 25 % des prélèvements dans les canaux face au manque d'eau dans le lac de Serre-Ponçon (lire par ailleurs), « il y a un planning et il faut une très bonne gestion pour éviter les pertes, il faut optimiser l'eau qu'on a au maximum : on fait des barrages plus étanches, on jongle entre nous dès qu'on a fini », détaille cet ancien maraîcher et producteur de fruits originaire de Caumont, devenu producteur de foins à Montfavet il y a vingt ans. Ici, l'eau provient du canal Crillon, réalisé à la fin du XVIIIe, depuis le pont de Bonpas, permettant l'irrigation de 2908 hectares dans la plaine d'Avignon. Sans le canal Crillon, les prairies de Montfavet n'existeraient pas.

« S'il n'y a pas d'arrosage ici, il y a tout qui crève, autant les arbres que les gens. S'il n'y a pas d'eau, il n'y a pas de vie, c'est ce qu'il faut faire saisir aux gens », insiste Serge Benech, qui rappelle que l'irrigation par les canaux profite à toute la végétation en retournant dans les nappes. « Les plantes n'utilisent que 5 à 6 %, le reste s'infiltré dans le sol », assure le

producteur qui cultive une trentaine d'hectares, en plus d'une activité de prestations agricoles, indispensable pour équilibrer son exploitation.

## « Avant, les prairies faisaient 1 mètre de haut, maintenant, elles font 50 centimètres »

« On a réduit de 30 %, ça va se ressentir sur la végétation », estime Serge Benech qui s'attend cette année à une récolte inférieure de 35 %. « Avant les prairies faisaient 1 mètre de haut, maintenant, elles font 50 centimètres », précise l'agriculteur qui irrigue tous les sept jours.

Âgé de 60 ans, Serge Benech constate une évolution depuis une dizaine d'années, et surtout les cinq dernières. « Les températures sont beaucoup plus brûlantes, les dates de récoltes sont avancées. Avant, on faisait le foin vers le 8/10 mai, maintenant c'est fin avril. Actuellement, on a déjà des endroits où la 3e coupe est montée à maturité. Les rendements ont énormément chuté. On a un climat qui a énormément changé, on voit bien la différence, ça s'est vraiment aggravé. Comme il n'y a pas de pluie, on arrose plus tôt, ça nous demande énormément de travail. » Alors, « avec une réduction de 30 %, on y arrive, mais il ne faut pas descendre en-dessous, ça va être critique. Si on continue à ce rythme, ça va être catastrophique. Il y a de quoi être inquiet. Les exploitants vont disparaître. »

## Électricité, eau potable, agriculture, tourisme...

Géré par EDF Hydro Méditerranée, qui exploite 24 usines hydroélectriques sur la Durance, le Verdon, le Buëch et la Bléone, le barrage de Serre-Ponçon a été conçu pour dompter la Durance. L'ensemble de ces ouvrages fournit environ 35 % de toute l'électricité produite dans la région et 1,8 milliard de m<sup>3</sup>

d'eau sont mis à disposition pour les besoins de l'agriculture (plus de 800 000 hectares irrigués), l'eau potable (alimentation de 3 millions de personnes), l'industrie (400 entreprises).

En cas de crise, « EDF n'est pas un régulateur des usages de l'eau, il n'arbitre pas entre les usages. Lorsque les restrictions deviennent trop fortes, l'ordre de priorité des usages de l'eau est fixé par le préfet », rappelle le gestionnaire de Serre-Ponçon qui, depuis le début de l'année accuse un déficit de production hydraulique de 60 %.

## **Comment anticiper la gestion des stocks hydrauliques ?**

« EDF a développé une surveillance permanente des phénomènes météorologiques et des débits dans les cours d'eau, avec un réseau de 1100 stations de mesure », explique le gestionnaire. Un dispositif complémentaire à celui de Météo France et des services hydrométriques de l'État.

## **Comment anticiper les baisses de production liées au changement climatique ?**

« Nous travaillons à améliorer encore la performance de nos installations : maintenance préventive permettant d'optimiser les indisponibilités, surpuissance et optimisation de nos aménagements existants, suréquipements, via par exemple le turbinage de débits réservés, nouveaux projets de développement. »

## **La pérennité des usines hydroélectriques est-elle posée, alors que les besoins en électricité vont augmenter ?**

« Le changement climatique renforce encore plus la nécessité de concertation que nous avons déjà établie. L'eau est un bien commun, l'hydroélectricité n'est pas prioritaire sur les autres

usages, tels que le soutien d'étiage, l'agriculture et l'alimentation en eau potable. L'hydroélectricité reste plus que jamais l'un des leviers essentiels dans la lutte contre le changement climatique, en contribuant à la réduction des émissions de gaz à effet de serre. L'hydroélectricité est en effet la première source d'électricité renouvelable en France. »



### **Eau potable: « Pas de risque immédiat à Avignon »**

Dans le Grand Avignon, 73000 abonnés, dont 51 000 pour la seule cité des Papes sont alimentés en eau potable grâce à l'usine de production d'eau potable de la Saignonne, à Avignon, alimentée à partir de la nappe phréatique de la Durance. Alors au vu du niveau historiquement bas de Serre-Ponçon, peut-on craindre des coupures d'eau, à l'image de ce qu'ont vécu des habitants de Sault, la semaine dernière ?

Suez/Eau Grand Avignon, gestionnaire du site avignonnais de 26 hectares, comptant 18 forages et trois puits, se veut rassurant, même s'il ne nie pas que le niveau de la nappe a diminué en raison de la sécheresse. « Elle baisse tous les ans mais cette année, c'est en avance par rapport à d'habitude : dès mi-avril. Une absence de pluie qui se cumule avec une demande élevée liée

aux températures très hautes. Mais on n'a pas attendu qu'il fasse chaud pour s'y préparer », assure Arnaud Goiffon, directeur Eau Grand Avignon et de l'agence Vaucluse Alpilles. Une anticipation menée avec les collectivités locales et les grands syndicats qui ont créé après-guerre une interconnexion, rappelle le directeur. « Un combat est mené tous les jours contre les pertes d'eau avec la surveillance des fuites, le renouvellement du patrimoine, la mise en place de capteurs. C'est ce qui permet aujourd'hui qu'il n'y ait pas de souci majeur en Vaucluse, même s'il y a des endroits qui sont plus tendus que d'autres. » Le gestionnaire a aussi « prélevé plus tôt pour sécuriser le service. »

## « En alerte maximale »

Reste que la vigilance est de mise, tant avec l'ARS (Agence régionale de santé) qu'au niveau des usagers, souligne le directeur. « Aujourd'hui, il n'y a pas de risque immédiat à Avignon mais on est tous responsables de la protection de la ressource. C'est bien préparé et bien géré mais on est dans une situation dure, en alerte maximale. » Comme chaque été, l'une des luttes concerne les ouvertures des bornes à incendie dans les quartiers d'Avignon. « On mène un travail de pédagogie et on installe des kiosques brumisateurs. »

[Environnement](#)[Météorologie - Climat](#)

## À LIRE AUSSI

### En novembre, Mois sans tabac commence !

Santé publique France | Sponsorisé

**Combien vaut votre voiture? Découvrez-le en moins d'une minute!**





Des rivières à sec - ici dans les Alpes -, des nappes phréatiques à la baisse, la situation de l'approvisionnement en eau dans notre région devient chaque année un peu plus problématique.

/PHOTO ARCHIVES  
STÉPHANE DUCLET

## DANS LES HAUTES-ALPES, LA COTE DU LAC NE CESSE DE BAISSER

# Autour du lac de Serre-Ponçon, le tourisme va devoir s'adapter

C'est un mauvais augure pour les professionnels du tourisme. Dans les Hautes-Alpes, le niveau d'eau du lac de Serre-Ponçon - l'un des plus grands lacs artificiels d'Europe - ne cesse de baisser. Une hauteur d'eau à 780 mètres NGF (altitude par rapport au niveau de la mer) est nécessaire pour une exploitation touristique optimale. "Les aménagements sont prévus pour être exploités entre environ 780 et 775 m d'altitude", rappelle ainsi le météorologue de Météo-Alpes-Durance, Paul Marquis. Cet été, un niveau trop bas du plan d'eau pourrait ainsi compliquer certaines activités nautiques, des pontons se retrouvant à sec.

Depuis le 30 mai, "le niveau descend tous les jours", note Paul Marquis. Hier, la cote était à -7,32 mètres au regard des 780 m de référence. "Et le niveau baisse de près d'un centimètre par heure", souligne le météorologue. Ses prévisions ne sont guère réjouissantes: "Nous serons sans doute à -15 m fin juillet, et -20 m en août... en restant optimiste."

Avec quel impact sur les activités nautiques ? Près de deux cents places de bateau sont d'ores et déjà inutilisables. "Mais les professionnels du tourisme, qui proposent location, ski nautique, etc. ont tous été placés sur un secteur qui leur permet d'exercer leur activité", explique Victor Bérenguel, président du Syndicat mixte d'aménagement du lac (Smadsep),



Des places de bateau sont à sec.

/ILLUSTRATION ARCHIVES T.D.

et maire de Savines-le-Lac. "L'utilisation de certaines plages - mais pas toutes - pourrait en revanche être difficile...", ajoute-t-il. Une réunion devrait avoir lieu en fin de semaine avec le gestionnaire du barrage pour aborder ces questions. "L'activité touristique s'est beaucoup développée ces dernières années, et nous comptons près de 100 professionnels autour du lac", décrit Victor Bérenguel, qui rappelle que "le nautisme n'est pas le seul atout du territoire. Il y a autour du lac la randonnée, le VTT, l'air frais, etc." À moyen terme, une réflexion est engagée pour adapter les aménagements, pontons, plages... afin de permettre une exploitation qualitative avec moins d'eau.

Cette année, aucune amélioration de la cote du lac n'est en-

visagée pour l'été. "Le lac de Serre-Ponçon se remplit à 30% par la pluie, et 70% par la fonte des neiges, explique Paul Marquis. Et nous avons vécu dans les Alpes du Sud l'hiver le moins enneigé depuis au moins 1959! S'y ajoute une sécheresse inédite sur la région Paca..." Et la situation ne va guère s'arranger: "Quelques orages sont annoncés sur les sommets, mais cela n'aura pas d'impact, explique le météorologue. Pour inverser la tendance, il faudrait une série d'orages quotidiens sur les bassins-versants de l'Ubaye et de la Durance, ou un épisode méditerranéen... mais ce ne sera pas avant septembre. Il y a un blocage anticyclonique, et pour l'instant, aucune chute d'eau conséquente sur le secteur n'est attendue."

J.C.M. et T.B.L.

## DANS LA VALLÉE DE LA DURANCE

# Des mesures pour éviter une situation catastrophique

Le niveau du lac de Serre-Ponçon est de sept mètres inférieur à la normale saisonnière. Une donnée préoccupante mais à un moindre degré de gravité cependant que les retenues de Sainte-Croix et Castillon-sur-Verdon, cela en raison du peu d'enneigement de l'hiver dernier et de la faiblesse des pluies depuis le début de l'année. "Nous sommes dans une situation dramatique dont il faut éviter qu'elle devienne catastrophique cet été", estime Christian Doddoli, le directeur du Syndicat mixte d'aménagement de la vallée de la Durance (Smavd). D'où cette décision prise par le syndicat de réunir autour d'une même table l'ensemble des acteurs dont dépend l'approvisionnement en eau de la haute et basse vallée. De la Durance en particulier dépendent l'eau potable pour 3 millions d'habitants, l'irrigation agricole et des apports pour l'industrie.

Un chiffre résume à lui seul la valeur ajoutée que l'eau de la Durance et de ses affluents génère: environ 100 milliards d'euros. Autant dire qu'une baisse des approvisionnements aurait de très sérieuses conséquences, à commencer par les conflits d'usage. D'où cette veille opérée par le Smavd sur les 200 km de rivière entre Serre-Ponçon et le Rhône. "Élus et acteurs se sont réunis pour une réunion de crise ainsi que d'une démarche de solidarité pour trouver des solutions. C'est une première à ce niveau", explique Christian Doddoli. "Chacun a pu mesurer la pertinence des modélisations opérées par le syndicat. Le changement climatique est là et nous allons être de plus en plus souvent confrontés à la nécessité de prendre des mesures pour préserver l'eau. Il devient aussi nécessaire de davantage anticiper pour les années à venir."

Avec la perspective d'un lac de Serre-Ponçon dont la cote



Le débit de la Durance qui s'écoule sur 200 km entre le barrage de Serre Ponçon et son confluent avec le Rhône va être réduit à 4,7 mètres cubes à la seconde

/PHOTO DR

pourrait être inférieure de 9 mètres au 1<sup>er</sup> juillet en raison d'une baisse du niveau de 15 cm chaque jour, EDF ne turbine plus pour produire de l'électricité

**"Nous étudions l'évolution depuis 2015. Le changement est là."**

té, que la quantité d'eau nécessaire aux besoins de la vallée et donc captée. Une procédure coûteuse pour le groupe dont la production d'énergie hydroélectrique a du coup chuté de 60% sur la Durance depuis janvier. Dans la foulée, le débit de la rivière qui est actuellement de 15 m<sup>3</sup> à la seconde pour préserver l'écosystème et permettre la

reproduction des aloses, un poisson migrateur qui remonte son cours, va être ramené à 4,7 m<sup>3</sup> seconde dans les tous les prochains jours. Une réduction qui s'opère d'ordinaire au début de juillet. De même sur le Verdon, le débit réservé va être ajusté à celui naturel qui entre dans la retenue de Castillon.

De son côté, la Société du canal de Provence (SCP) qui prélève sa ressource à ce niveau, informe déjà ses usagers agriculteurs, industriels et collectivités, de la nécessité de limiter la consommation d'eau. "Nous sommes proches du minimum nécessaire à l'exploitation touristique et nous travaillons avec la Région Sud à un protocole de gestion de crise", confirme Benoit Moreau, le directeur du développement de la SCP. Objectif glo-

bal: limiter autant que possible l'abaissement du niveau des lacs. Par ailleurs, depuis avril, une gestion affinée des canaux est opérée et les irriguants ont accepté de réduire d'environ 10% la consommation de l'eau.

"L'ambition est de ne plus se laisser surprendre et d'instaurer une gestion préventive dès mars 2023", reprend Christian Doddoli. "Nos outils de modélisation vont nous y aider et nous pourrions ainsi économiser près de 100 millions de m<sup>3</sup>. Soit 4 mètres du niveau de Serre-Ponçon. Il va aussi falloir changer des habitudes culturelles, de consommation. Tout cela devient inévitable si, encore une fois, on veut éviter une catastrophe."

Jean-Luc CROZEL  
jlcrozel@laprovence.com

## La SNCF se dit "prête" à faire face

Les caténaires et les rails craignant les fortes chaleurs, la SNCF doit préparer les rames, surveiller les voies et stocker des centaines de milliers de bouteilles d'eau chaque été, espérant que ses passagers ne resteront pas bloqués au milieu de nulle part en plein soleil. Il n'est pas question de déconseiller de prendre le train comme le gouvernement l'avait fait en juillet 2019, mais la vague de chaleur particulièrement précoce qui touche la France en cette mi-juin met déjà les cheminots sur les dents. Les rails sont particulièrement sensibles en période de canicule, d'autant qu'ils accumulent la chaleur. Si la température extérieure est de 37°C, celle d'un rail peut dépasser les 55°C et même atteindre 70°C en plein cagnard... Or, la dilatation de l'acier risque de déformer la voie. Sur les lignes électrifiées, les câbles d'alimentation des trains ont la fâcheuse manie de se détendre sous l'effet de la chaleur. Ils risquent de toucher le toit du train, provoquant un arc électrique, et le pantographe (l'archet servant à capter le courant) peut arracher la caténaire. Pendant l'été, les agents chargés de la maintenance des voies et des caténaires multiplient les tournées de surveillance à pied. Ils interviennent essentiellement au moment de la journée où les températures sont les plus élevées. Pour compléter le dispositif, SNCF Réseau utilise depuis l'an dernier un nouvel outil de prédiction de la température des rails. En cas de risque avéré, la SNCF préfère ralentir ses trains, particulièrement les TGV. Il faut aussi surveiller les talus aux abords des voies, où des feux peuvent être déclenchés par des étincelles au passage des trains. Côté matériel, une opération de maintenance spécifique, appelée "ATS" (pour "Autres Travaux Systématiques avant la saison chaude"), est réalisée au printemps. Elle est achevée pour cette année, selon la direction.

Pour porter assistance aux voyageurs si les choses devaient tourner mal, la SNCF a placé des stocks stratégiques - régulièrement réapprovisionnés - dans des gares réparties dans tout le pays: 500 000 bouteilles d'eau de 50 centilitres, 100 000 coffrets-repas, 65 000 coffrets en-cas... Des packs d'eau sont également chargés à bord des trains. En cas d'arrêt en cours de trajet, un dispositif appelé "Distrib'Bar" prévoit la distribution de boissons non alcoolisées au bar. Au bout d'une heure de retard si la climatisation est en panne et après deux heures si elle fonctionne correctement.

/PHOTO CYRIL SOLLIER



# Le Monde

## Eau potable, irrigation, production électrique : tensions sur le partage de l'eau dans le Sud-Est asséché

La raréfaction inédite de la ressource remet en cause un système pensé il y a plus d'un demi-siècle autour de la Durance et du Verdon.

Par Gilles Rof ([Marseille, correspondant](#))

Publié le 06 août 2022 à 15h00 - Mis à jour le 06 août 2022 à 16h11

• • • • •

*Article réservé aux abonnés*

C'est un immense château d'eau que beaucoup pensaient inépuisable et dont la sécheresse exceptionnelle de cette année 2022 révèle soudain les limites. Derrière ses lacs bleus, ses gorges fraîches et ses canaux typiques, le système Durance-Verdon constitue un complexe schéma de stockage, de captation et de distribution des eaux de ces deux rivières qui barrent, d'est en ouest, la Haute-Provence.

Par étapes depuis plusieurs siècles et dans le cadre d'un plan national à partir de 1955, ce réseau contrôlé par l'homme a discipliné des cours d'eau aux crues dévastatrices, tout en répondant, efficacement jusqu'à maintenant, aux multiples besoins des zones situées en aval jusqu'aux grandes villes touristiques du littoral méditerranéen.

## Niveau des cours d'eau en Provence-Alpes- Côte d'azur entre juin et juillet 2022

Écoulement ▼ à sec ▼ non visible ▼ faiblement visible

### Barrages

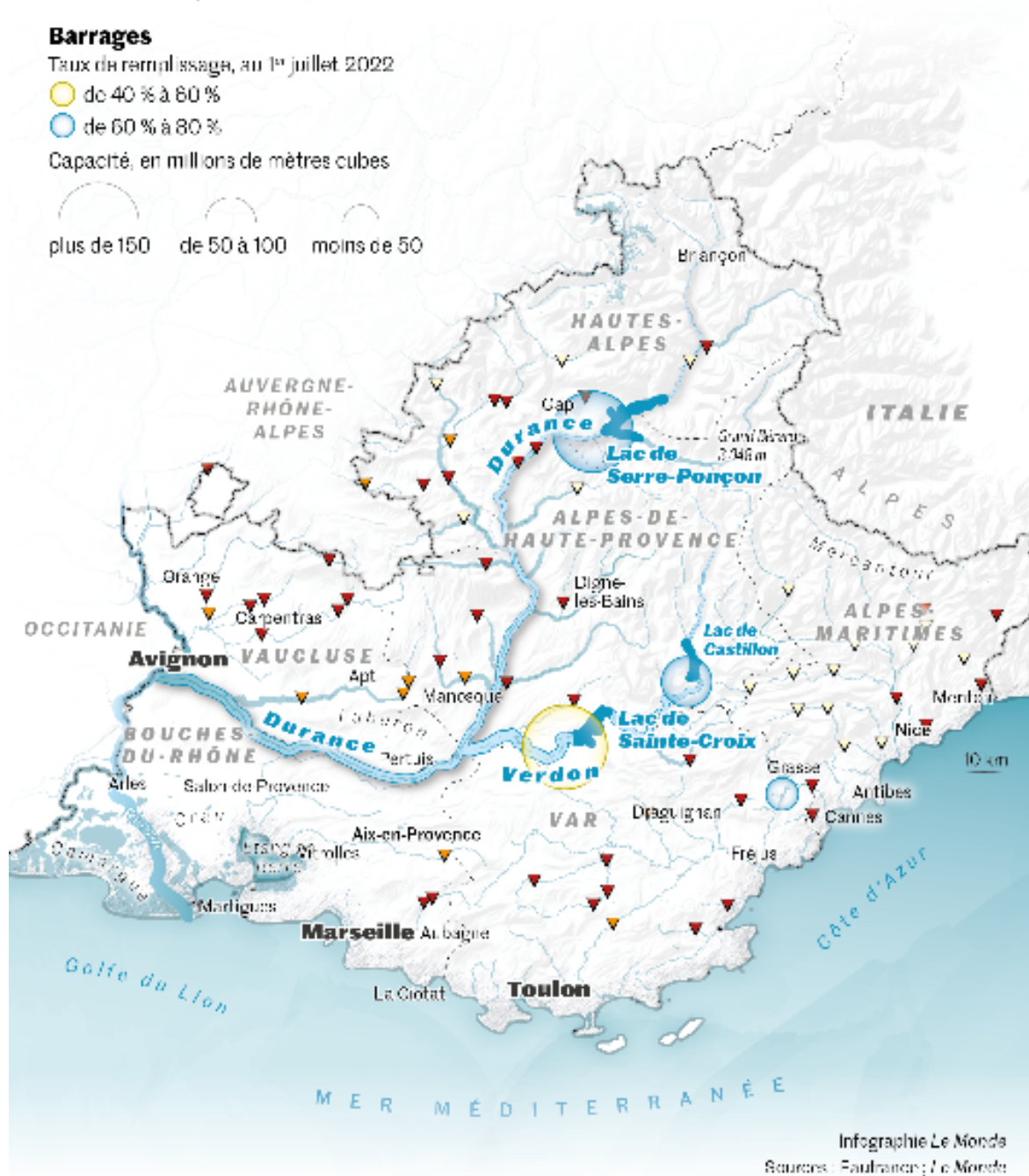
Taux de remplissage, au 1<sup>er</sup> juillet 2022

● de 40 % à 60 %

● de 60 % à 80 %

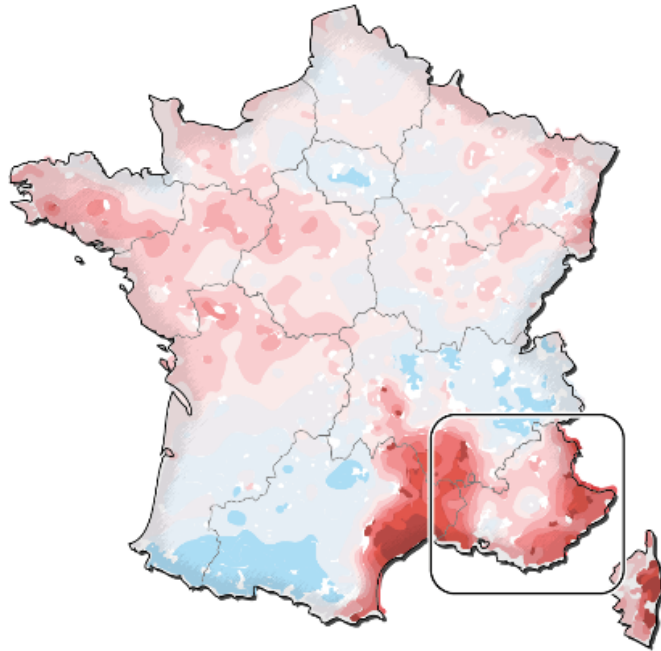
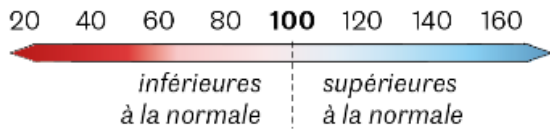
Capacité, en millions de mètres cubes

○ plus de 150    ○ de 50 à 100    ○ moins de 50



## Cumul de précipitations en hiver 2022

par rapport à la moyenne saisonnière  
1981-2010, en %



Infographie *Le Monde*  
Source : Météo France

Les installations hydroélectriques de la Durance et du Verdon, gérées par EDF, assurent, en temps normal, 12 % de la production d'électricité nationale et représentent une puissance égale à celle de deux centrales nucléaires. Les captages réalisés sur les deux rivières permettent l'alimentation en eau potable de 3,5 millions d'habitants et l'irrigation de 80 000 hectares de terres agricoles pour un total de près de 2 milliards de mètres cubes d'eau. Enfin, la création de lacs artificiels, dont le niveau estival était jusqu'alors garanti par convention par EDF, a fait naître un tourisme essentiel pour de nombreuses communes alpestres.



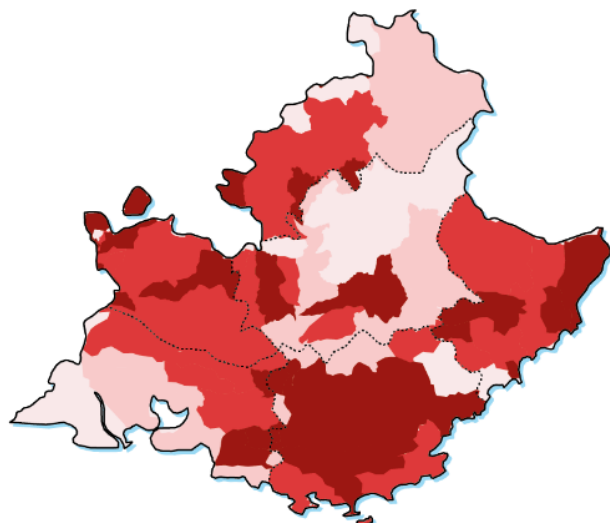
« Le système a été dimensionné pendant une période où le manteau neigeux sur les Alpes était très important. Des années où il fallait gérer la surproduction d'eau plus que son manque. Les utilisateurs sont restés sur cette idée », regrette Jacques Espitalier, maire de Quinson (Alpes-de-Haute-Provence) et vice-président du Schéma d'aménagement et de gestion des eaux du Verdon. En soixante-dix ans, la population en Provence-Alpes-Côte d'Azur a quasiment doublé pour dépasser les cinq millions d'habitants. Et la consommation en aval n'a cessé d'augmenter.

## Sécheresse

généralisée sur l'ensemble de la région

**Arrêté préfectoral de restriction d'eau :**  
**niveau d'alerte** par commune au 4 août 2022

- |                      |             |
|----------------------|-------------|
| ■ Situation de crise | ■ Alerte    |
| ■ Alerte renforcée   | ■ Vigilance |



Infographie Le Monde

Source : Propluvia

L'eau est au cœur d'enjeux multiples, gérés dans un équilibre tendu par une série de syndicats mixtes et de collectivités, sous le contrôle attentif de l'Etat. Avec, aujourd'hui, une question centrale : quels usages réduire si la diminution de la ressource, liée au réchauffement climatique, se confirme dans les prochaines années ?

### « Plan de résilience »

Par la voix de leurs organisations professionnelles, les agriculteurs défendent âprement leur priorité. « *La première des nécessités est d'avoir à manger* », résume ainsi Romain Blanchard, président de la fédération des exploitants agricoles (FDSEA) dans les Bouches-du-Rhône.

L'alimentation en eau potable est une autre urgence incontournable. En juillet, l'agglomération toulonnaise a ainsi basculé sur le réseau du canal de Provence, alimenté par le Verdon, pour pallier le niveau historiquement bas de ses ressources habituelles.

De son côté, EDF a réduit la production hydroélectrique sur le Verdon de 60 % depuis le début de l'année pour « *favoriser le remplissage des retenues pour les autres usages* », mais pourrait avoir à répondre, l'hiver prochain, à une potentielle crise énergétique. Quant au secteur du tourisme, il encaisse et espère la pluie. Fin juillet, les lacs de Sainte-

Croix et de Serre-Ponçon affichaient une baisse de fréquentation supérieure à 50 %, selon le syndicat d'aménagement de la vallée de la Durance.

Vendredi 29 juillet, ce syndicat mixte a réuni l'ensemble des utilisateurs de la ressource, dans ce climat tendu. « *On essaye d'ouvrir des pistes de discussion mais ce n'est pas facile* », glisse Jacques Espitalier, qui, comme nombre d'élus des départements alpins, dénonce des « *“avaliers” peu économes avec l'eau* ». L'heure est pourtant bien à la conciliation des usages et à la refonte du système. En visite à Serre-Ponçon le 25 juillet, le préfet de région Christophe Mirmand a demandé de la « *solidarité* » et évoqué la mise en place d'un « *plan de résilience* » à la rentrée de septembre. Et au niveau national, la première ministre, Elisabeth Borne, a activé, vendredi 5 août, une cellule de crise interministérielle pour répondre à cette situation de sécheresse « *la plus grave jamais enregistrée dans notre pays* ».



Gilles Rof (Marseille, correspondant)

## Au lac de Serre-Ponçon, la sécheresse fait planer le risque d'une « guerre de l'eau »

[la Tribune.fr/regions/region-sud-nice/au-lac-de-serre-poncon-la-secheresse-fait-planer-le-risque-d-une-guerre-de-l-eau-933429.html](http://la Tribune.fr/regions/region-sud-nice/au-lac-de-serre-poncon-la-secheresse-fait-planer-le-risque-d-une-guerre-de-l-eau-933429.html)



Tout l'été, riverains et plaisanciers ont scruté le niveau du lac de Serre-Ponçon...sans trop d'espoir. En ce mois de septembre et alors que la saison touristique s'achève, le constat est sans appel. Le niveau du lac se situe 17 mètres en dessous du seuil habituel. Un record qui impacte toute l'activité qui s'est construite autour de ce point d'eau situé à cheval entre les Hautes-Alpes et les Alpes de Hautes-Provence et alimenté par la Durance et l'Ubaye.

Créé en 1959 grâce à l'édification d'un barrage sur la Durance, l'un des plus grands en Europe, il est le plus vaste lac artificiel de France métropolitaine (1,2 milliard de mètres cubes soit 480.000 piscines olympiques). S'il est imaginé, c'est d'abord pour la production d'hydroélectricité. Mais aussi pour répondre à divers besoins : l'irrigation des terres agricoles, l'eau potable des grands centres urbains comme Marseille, ou encore les activités industrielles qui se sont développées dans la zone.





*[ Créé en 1959 grâce à l'édification d'un barrage sur la Durance, le lac de Serre-Ponçon est le plus grand lac artificiel de France métropolitaine. Crédit photo : Hans Lucas/Thibaut Durand ]*

## **Le tourisme, dépendant du niveau du lac**

---

Un autre secteur a su tirer parti de cet « *aménagement multi-usage* ». À sa création, le lac révèle, en effet, un énième potentiel : un espace où faire venir des plaisanciers qui pourront bénéficier de loisirs nautiques ou simplement se prélasser sur des plages aménagées. S'ils ne sont pendant longtemps qu'une trentaine de prestataires à exploiter cette ressource, le Syndicat Mixte d'Aménagement et de Développement de Serre-Ponçon (SMADESEP), créé en 1997, permet le développement de l'activité touristique avec, aujourd'hui, environ 80 prestataires privés.

Lire aussi [A Serre-Ponçon, comment les collectivités développent l'économie du lac](#)

Afin d'assurer le bon déroulement de la saison estivale, une convention est signée en 2008 avec EDF qui impose à l'électricien de maintenir le niveau du lac jusqu'à un certain seuil, la cote 780, sans que le niveau ne baisse en dessous. Pour cela, EDF compte principalement sur l'enneigement des Alpes du Sud qui, au moment de la fonte, vient remplir le lac, ainsi que sur les précipitations.

Or, la neige et les pluies ont manqué à l'appel cette année. Sans compter la canicule, qui a entraîné une demande en eau plus importante qu'habituellement, en particulier pour les agriculteurs qui ont eu besoin d'utiliser leur droit d'eau sur le lac plus tôt que prévu. « *Normalement, on démarre la saison estivale avec une cote de 780 pour finir, fin août, à environ 775. Cette année, nous avons terminé avec 17 mètres de moins. Encore que, si la saison n'a pas été facile, elle s'est révélée moins catastrophique que prévue grâce aux précipitations du mois d'août* », rappelle Victor Berenguel, président du SMADESEP. « *Nous n'avons pas pu servir les plaisanciers comme on l'aurait souhaité. Ils ont pu profiter d'activités, mais avec des contraintes plus importantes que les années passées* », déplore-t-il.



*[ Le lac de Serre-Ponçon doit normalement être rempli l'été jusqu'à la cote 780 pour permettre aux plaisanciers de profiter de toutes les activités touristiques et nautiques proposées. Crédit : Hans Lucas/Thibaut Durand ]*

## **Baisse de la production hydroélectrique**

---

Au-delà de freiner les attentes des vacanciers, ce faible niveau d'eau a paralysé l'une des activités principales du lac : la production d'électricité. La centrale hydroélectrique de Serre-Ponçon produit en moyenne l'électricité nécessaire à plus de 290.000 personnes, soit la consommation résidentielle annuelle des départements des Hautes-Alpes et des Alpes-de-Haute-Provence réunis, rappelle EDF. Plus largement, l'ensemble des aménagements installés sur la zone Durance - Verdon représentent une puissance installée de 2.000 Mégawatt-heures, l'équivalent de 2 réacteurs nucléaires, et produisent annuellement l'électricité nécessaire à plus de 2 millions de personnes, soit 2,5 fois la population de Marseille.

Or, « depuis fin février, les aménagements hydroélectriques sont essentiellement utilisés pour la fourniture du débit réservé (quantité d'eau délivrée en aval d'un barrage pour le milieu, la faune et la flore en rivière, ndlr) et les prélèvements en eau pour l'irrigation agricole, l'eau potable, l'eau industrielle » et non pour la production hydroélectrique, signale EDF dans un communiqué du 6 septembre. Au total, « depuis janvier 2022, la production hydraulique a été réduite de 60 % » pour assurer les autres usages du lac de Serre-Ponçon, explique l'électricien qui se montre peu optimiste quant au remplissage de la retenue. « Depuis début juin, le débit d'eau entrant à Serre-Ponçon est inférieur aux quantités d'eau sortantes nécessaires pour les besoins en aval (...). En conséquence, le niveau de la retenue baisse et sauf épisodes pluvieux importants, il continuera de baisser. »

De quoi inquiéter la région Provence-Alpes-Côte d'Azur qui compte sur cette production. « La région PACA est une impasse électrique, car elle est mal raccordée au réseau européen. Le niveau de la retenue d'eau de Serre-Ponçon, qui n'a jamais été aussi bas, est donc très inquiétant », alerte Christian Doddoli, directeur général du Syndicat

Mixte d'Aménagement Vallée de la Durance (SMAVD) qui a pour mission de coordonner les politiques publiques liées à la gestion de l'eau. « *En temps normal, un hiver ne serait-ce que moyen en termes d'enneigement et de précipitations suffit à remplir la retenue et à répondre aux besoins de production d'électricité. Mais là, nous partons déjà avec 17 mètres en moins par rapport aux années précédentes* », explique-t-il, pointant « *une situation tendue* ».

## « Guerre de l'eau »

---

Irrigation agricole, besoin en eau des populations et pour l'usage industriel, production hydroélectrique sans oublier l'activité touristique : le manque de ressource est venu gripper les rouages d'une mécanique bien rodée...Jusqu'à faire craindre l'éclatement d'une « *guerre de l'eau* », selon le SMAVD. Cela a, du moins, fait naître des inquiétudes. « *L'eau est un bien public, tous les usagers de l'eau peuvent prétendre à avoir de l'eau, pas question de faire des restrictions pour le tourisme et le nautisme* », martèle, ainsi, Victor Berenguel du SMADESEP, pointant notamment du doigt l'irrigation agricole et ses méthodes dont « *certaines sont beaucoup plus gourmandes en eau que d'autres* ». Une « *fracture territoriale* » que Christian Doddoli a vu naître cet été « *entre l'amont militant pour maintenir le niveau d'eau dans le lac, et l'aval prônant que la retenue d'eau était dévolue aux besoins agricoles et en eau potable* ».

Des ajustements sont bel et bien nécessaires, insiste-t-il, constatant le passage d'une « *ère de l'abondance* » à « *celle, peut-être, de la rareté de l'eau* ». Et pour cause, « *selon les projections du Giec (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, ndlr), il apparaît que la situation comme nous le vivons cette année pourrait se produire non plus de manière exceptionnelle tous les 50 ans mais plus fréquemment, tous les 10 ans* », alerte-t-il. Et de conclure : « *le système actuel ne fonctionne plus. Il doit être réorganisé* ».

## Anticiper, moderniser et réorganiser

---

Premier impératif pour le SMAVD, pouvoir anticiper la répartition des ressources en fonction des besoins et, surtout, de la capacité disponible. Le syndicat entend améliorer ses outils pour prévoir au moins six mois en amont les risques de tension sur les ressources en eau pour l'été, et anticiper les mesures d'économie nécessaires afin de préserver au maximum le niveau du lac de Serre-Ponçon.

L'organisation alerte également sur l'état de certaines infrastructures permettant le transport de l'eau. « *Il faut mettre en place d'urgence une politique de modernisation des canaux pour éviter les pertes d'eau inutiles. Nous avons estimé qu'il serait possible d'économiser 200 millions de mètres cubes d'eau. Or 100 millions de mètres cubes, cela correspond à 4 mètres de niveau du lac de Serre-Ponçon* », souligne Christian Doddoli. Selon lui, cette vétusté de certains canaux, dont certains n'ont pas fait l'objet de travaux « *depuis 40 ou 50 ans* », s'explique par leur gestion dévolue à « *une constellation d'associations syndicales autorisées (ASA) qui gèrent des volumes d'eau considérables. Or, elles ont perdu beaucoup de capacité financière et n'ont pas les moyens de faire les*

*travaux nécessaires* ». « *Tout cela fonctionnait très bien tant que vous aviez de l'eau en abondance, mais maintenant...* », lâche-t-il. Le SMAVD milite donc pour la création d'« *une instance de discussion, de débat et de prise de décision quant au partage de l'eau, et qui serait reconnue par l'Etat* ». Une réunion organisée par le syndicat est d'ailleurs prévue le 2 octobre, rassemblant 150 personnes, associatifs, élus locaux en passant par les industriels.

Du côté du SMADESEP, on veut croire aussi à « *l'intelligence collective* ». « *Nous sommes nombreux à penser que les territoires concernés vont manifester un intérêt. Ce n'est dans l'intérêt de personne de sacrifier un usage au bénéfice d'un autre* », avance le président du syndicat qui a entamé des discussions avec les élus locaux afin de repenser l'aménagement du lac et continuer d'accueillir des plaisanciers même avec un niveau plus bas de la retenue d'eau. De son côté, EDF explique à *La Tribune* déjà mener « *une concertation permanente avec les différents acteurs comme les agriculteurs et les collectivités sous l'autorité de l'Etat* » sans s'avancer sur les risques qui pèsent sur la production hydroélectrique à venir ni sur le niveau de remplissage de Serre-Ponçon. Les plaisanciers, eux, ont d'ores et déjà quitté le lac dans l'espoir de retrouver, l'été prochain, canoë, kayak et *farniente*.

Coline Vazquez



Le Dauphiné Libéré, édition régionale, site internet, 8 octobre 2022  
**Un outil numérique pour la gestion de l'eau présenté aux maires**



TBPM, édition régionale site internet, 12 octobre 2022  
**C3PO, un outil numérique d'anticipation de la gestion de l'eau**

Ici on agit !

**Hautes-Alpes**

## Un outil numérique pour la gestion de l'eau présenté aux maires

Christian Doddoli, directeur de la SMAVD, a présenté aux édiles participant au congrès des maires des Hautes-Alpes le programme numérique C3PO de vision prospective de la gestion de l'eau pour le bassin de la Durance.

Par **Alain BARADAT** - 08 oct. 2022 à 06:04 - Temps de lecture : 2 min



Christian Doddoli, directeur de la SMAVD, a présenté aux édiles participant au Congrès des maires le programme numérique C3PO. Photo Le DL / Alain BARADAT

Le clin d'œil à la légendaire saga intergalactique est volontaire mais C3PO, littéralement "Connaissance et changement climatique : prospectives et observations", n'est pas un droïde mais un programme numérique de vision prospective de la gestion de l'eau.

La genèse de développement du programme remonte à il y a 5 ans. « Nous avons d'abord négocié avec les acteurs susceptibles de nous fournir des données : EDF, les chambres d'agriculture, le canal de Provence ou encore Météo France », a expliqué devant les maires de l'AMF 05 Christian Doddoli, ingénieur et directeur du Syndicat mixte d'aménagement de la vallée de la Durance (SMAVD), concepteur de C3PO.

## Trois ans de travail

« Nous développons, a-t-il ajouté, le programme depuis trois ans avec l'objectif de donner et d'apporter des éléments d'objectivation sur l'impact du changement climatique sur l'enneigement, la ressource et les usages de l'eau et les risques de pénuries pour les consommateurs et les irriguants ».

Quelle sera l'évolution des précipitations à venir ? Quelle sera la rareté de l'eau demain ? Comment vont évoluer les températures ? C3PO, maquette modélisée du bassin-versant, sera en mesure de proposer des réponses à ces questions. « Nous avons construit cet outil avec les règles de gestion de tous les acteurs et rentré 30 ans de "chroniques climatiques" du territoire Durance-Verdon », a détaillé le directeur de la SMAVD.

« Notre but, a-t-il poursuivi, est d'offrir une aide aux élus au moment des prises de décision ». D'ici la fin de l'année, une commission locale de l'eau va être mise en œuvre. Elle rassemblera 120 personnes représentantes des intercommunalités des bassins-versants Durance-Verdon qui seront en mesure de « questionner » C3PO sur les incidences concrètes et locales du changement climatique.

Environnement

Réchauffement climatique



## À LIRE AUSSI

**N'attendez plus : lancez votre projet de rénovation de...**

# C3PO, un outil numérique d'anticipation de la gestion de l'eau

Economie - Publié le 12 octobre 2022 à 14h00, par Alain Baradat

*C3PO est un programme de modélisation numérique du bassin versant de la Durance. Il permettra aux élus locaux d'anticiper les tensions d'accès à l'eau.*



Au micro, Jean-Michel Arnaud, président de l'AMF05, a souhaité dans le cadre du congrès des maires, accorder une large place à la problématique de la gestion de l'eau. (Alain Baradat)

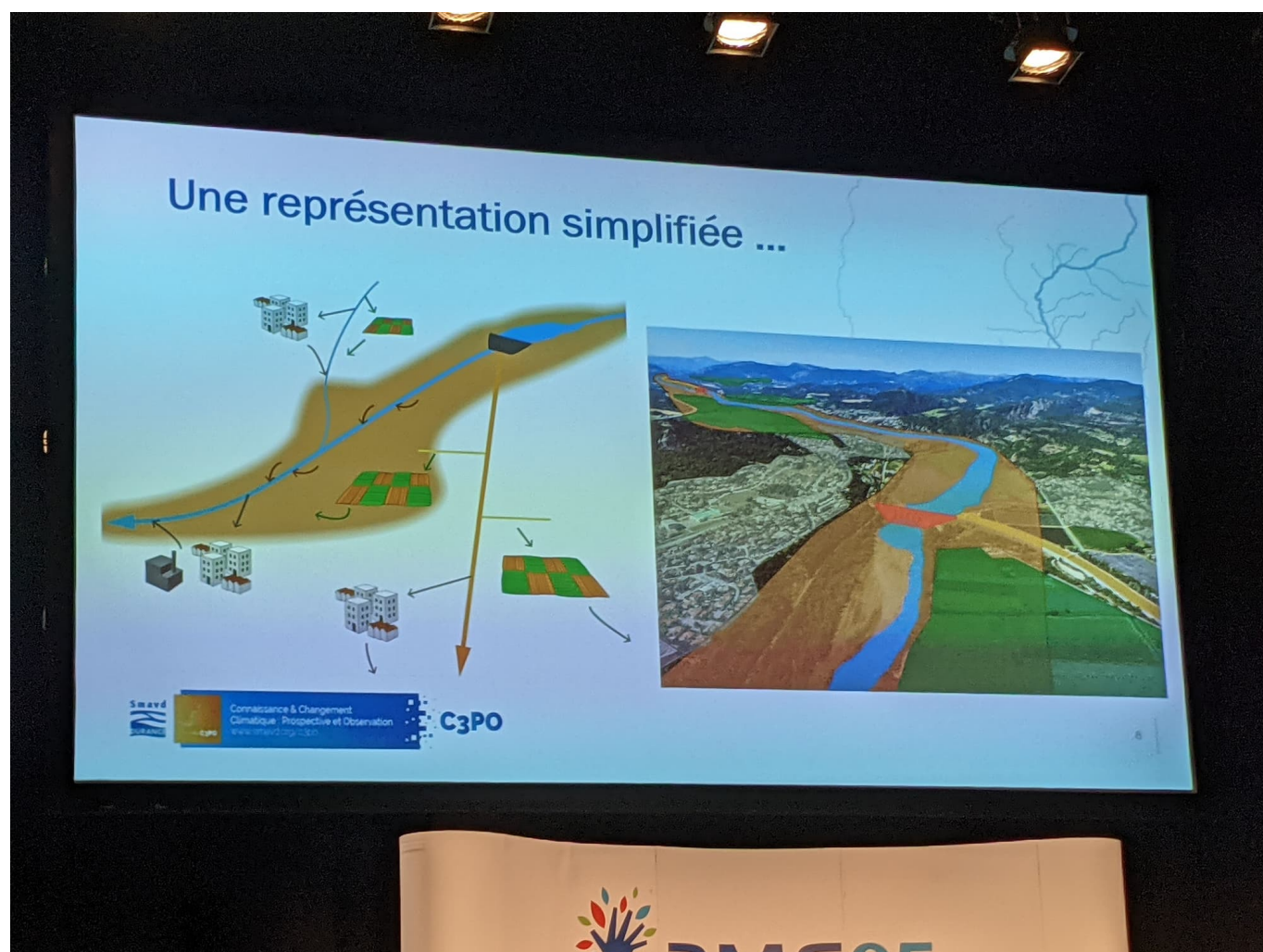
Le congrès annuel des maires et présidents de communauté des Hautes-Alpes, organisé par l'[association des maires de France 05](#), s'est tenu à Gap, le 7 octobre dernier. [Jean-Michel Arnaud](#), sénateur des Hautes-Alpes et président de l'Amf 05, a souhaité **accorder une place majeure au sujet de la gestion de l'eau** si prégnante dans le département après l'épisode caniculaire de cet été qui a vu une [baisse alarmante du niveau du lac de Serre-Ponçon](#) et des incidences fâcheuses sur l'économie touristique locale.

## [La Durance va être rechargée en galets pour gagner en dynamisme](#)

Dans un contexte où les édiles sont tenaillés entre les **nouvelles normes environnementales** et **les caprices pluviométriques et nivologiques locaux** liés au réchauffement climatique, la présentation du **programme "connaissance et changement climatique : prospectives et observations"**, littéralement **C3PO**, les a momentanément rasséréner. C3PO, la référence à l'emblématique saga intergalactique Star Wars, est un programme conçu par le [Syndicat mixte d'aménagement de la vallée de la Durance](#) (Smavd). « *Ce programme est développé depuis trois ans après deux années préalables de collecte d'informations auprès de tous les acteurs du bassin versant de la Durance, EDF, collectivités territoriales, chambres d'agriculture, Canal de Provence ou encore*



Météo France mais aussi la consultation du monde scientifique », indique Christian Doddoli, ingénieur et directeur de la Smavd. « Le programme, poursuit-il, a été alimenté par toutes les règles de gestion des acteurs mais aussi par 30 années de "chroniques climatiques" du territoire Durance-Verdon. »



Une modélisation simplifiée d'un bassin versant de la Durance. (Crédit : Alain Baradat)

## « 1 cm de neige, c'est 0,8 mm de précipitations »

C3PO, qui a mobilisé une trentaine de chercheurs, a été conçu pour répondre aux tensions prévisibles à venir et aux questions prospectives sur la **gestion de l'eau** : Quelles seront les précipitations à venir ? Comment vont évoluer les températures ? De combien d'eau disposerons-nous et à quel moment ? « On a constaté, entre 1961 et 2012 dans la moitié sud, une tendance à la diminution des précipitations », a indiqué le climatologue de Météo France, Thierry Offre, devant les congressistes haut-alpins. « En moyenne, a ajouté l'expert, 1 cm de neige, c'est 0,8 mm de précipitations dont le taux est à la baisse au fil des ans ».

### Durance : une voie verte régionale

L'efficacité du programme C3PO a été longuement vérifiée par les concepteurs de la Smavd. Concrètement, Christian Doddoli a annoncé la **mise en place d'une commission locale de l'eau** (Cle) à la fin de l'année 2022 où 120 représentants des intercommunalités des bassins versants Durance-Verdon pourront "interroger" le programme C3PO sur l'enneigement, la ressource en eau et la répartition des usages afin d'éviter les conflits. « Notre objectif est d'apporter des éléments d'objectivation sur l'impact du changement climatique pour les élus, les consommateurs et les

*irrigants* », a insisté le directeur du Smavd. Et de conclure : « *Notre but est d'offrir une aide aux élus au moment des prises de décision* ».

## La Provence

La Provence, Pays d'Aix, Au Fil de la Durance, 2 août 2022

### **Quand ses crues étaient dévastatrices**

La Provence, Pays d'Aix, Au Fil de la Durance, 9 août 2022

### **Un réserve de biodiversité sous surveillance**

La Provence, Pays d'Aix, Au Fil de la Durance, 16 août 2022

### **Une nouvelle vie après l'exploitation des Gravières**

## AU FIL DE LA DURANCE

# Quand ses crues étaient dévastatrices



Après plus de 40 ans d'accalmie, la Durance en crue de 1994 a ravagé les champs et les maisons, inondé les villes et villages. /PHOTO SMAVD

### NOTRE SÉRIE

Chaque mardi, retrouvez notre chronique "Au fil de la Durance". Colonne vertébrale de la Provence, la Durance a longtemps été utilisée, malmenée, négligée sauf qu'elle est un cadeau précieux de la nature. L'occasion d'évoquer son avenir à l'heure où la sécheresse brûle les terres et les corps. Grâce aux professionnels du SMAVD, on vous fait découvrir l'histoire de cette rivière, sa faune et sa flore et ses spécificités.

L'Ancien Régime avait fait d'elle un des trois fleaux de la Provence (avec le Mistral et le Parlement). Sur ses 323 kilomètres qui traversent la région, les stigmates de ses colères sont nombreux au cours des siècles. "La Durance a mordu de ses eaux amères la grande montagne des Alpes, elle a scié les granits, elle a désagrégé les grès, elle a fondu les terres, emporté des arbres, les prés, les débris de ponts, une ferme ou deux avec les petits au berceau." Dans tous les écrits historiques ou romancés, ici Jean Giono dans Manosque-des-Plateaux, les réveils de la Durance sont meurtriers pour les hommes, la faune, la flore, les ouvrages qui subissent les affres du cours d'eau.

Celle qui naît près de Montgenèvre à la frontière italienne dans les Hautes-Alpes, traverse Briançon, Embrun, Sisteron et Cavailon avant de se jeter dans le Rhône au sud d'Avignon, a laissé çà et là des plaques sur les monuments et les maisons marquant une hauteur d'eau phénoménale. Si aujourd'hui sa démente a été canalisée par les aménagements hydrauliques, l'histoire de ses crues rappelle que tout est toujours possible.

#### Une nuit de Toussaint 1843

Alors que la Durance s'écoule en moyenne à 180 m<sup>3</sup> par seconde avec des variations très fortes entre l'été et l'hiver, en novembre 1843, le jour de la Toussaint, les pluies diluviennes grossissent le cours d'eau, pour atteindre un débit estimé à 5 200 m<sup>3</sup> par seconde. À Remollon, aux Mées, Manosque et Mirabeau, les ponts, parfois à peine inaugurés, sont emportés. À Avignon, le Rhône sort de son lit et la ville est inondée. Ce réveil durancien ne laissera que désolation. Les dégâts sont estimés à 5 millions de francs or. Une somme colossale qui équivaldrait aujourd'hui à près de 20 millions d'euros.

Pour éviter un autre drame, l'initiative est prise de créer une digue à Avignon; celle-ci doit être d'un mètre plus bas du côté

des Bouches-du-Rhône. "Un scandale pour les populations qui considéraient qu'on sacrifiait les villages et les terres de la rive gauche au profit de la cité des papes sur la rive droite. Cette injustice va rester dans les mémoires; même dans les années 2000, c'est encore présent" souligne Christian Doddoli, directeur général du SMAVD et fin connaisseur de l'histoire de la Durance. "C'est une crue dite centennale. 1843 est la première qui fut analysée." Les premières études sont rédigées pour comprendre mais aussi pour tenter d'en tirer des avantages.

Cette fin du XIX<sup>e</sup> siècle est une période exceptionnellement humide. Chaque année a sa crue de plus de 2000 m<sup>3</sup> par seconde. En l'espace de 40 ans, la Provence va connaître des épisodes répétés et dévastateurs. "S'il y a une chance en 100 ans qu'ils en connaissent une, eux vont en vivre trois."

**S'il y a une chance en 100 ans qu'ils connaissent une crue centennale, eux vont en vivre trois en quarante ans."**

En 1882, la deuxième crue centennale de violence similaire, s'abat sur la région. La ville d'Avignon protégée est épargnée et les ponts renforcés tiennent bon. En octobre 1886, 4 000 m<sup>3</sup> par seconde déboulent des Alpes, un mois plus tard en novembre de la même année, pire encore, 5 000 m<sup>3</sup> au compteur. Les digues sautent. Châteaurenard, Noves sont sous les eaux. Graveson, Maillane sont inondés. "La Durance reprend son ancien lit pour atteindre Arles et rentrer dans la ville. C'est incroyable. À cette époque, à Arles, les enjeux sont importants, mais la digue qui sera construite après sera toujours en dessous de celle d'Avignon qu'il faut protéger coûte que coûte. La ville a un statut très particulier en Provence." Ces crues successives ont permis de dimensionner les constructions. Tout aménagement devait être conçu pour résister à un événement de type novembre 1886.

L'accalmie du début du XX<sup>e</sup> siècle ne sera qu'annonciatrice d'une nouvelle période active à partir des années 50. Jusqu'à la construction du barrage de Serre-Ponçon, six crues de 2 500 à 3 000 m<sup>3</sup> par seconde se succèdent. Un mal pour un bien puisque "le lac se remplira très rapidement, en deux ans".

Des années soixante à quatre-vingt, calme plat sur la Durance. Grâce au barrage en amont, l'homme pense l'avoir

domptée à jamais, en avoir fini avec les ravages. C'est un nouveau paysage d'une Provence fertile grâce à l'irrigation, agréable avec ses multiples bases de loisirs, rentable grâce à ses industries et son hydroélectricité. Si ses températures sont chaudes, l'eau y est désormais abondante. "Toutes les digues entretenues jusqu'ici ont été laissées à l'abandon, même la digue palière d'Avignon. Les épis se sont allongés pour gagner en terre agricole, le lit de la rivière s'est tellement rétréci qu'on est passé entre La Roque d'Anthéron et Mallemort d'un kilomètre de large à 200 mètres jusqu'en 1990. La Durance n'était qu'un gisement de graviers pour construire des routes" explique Christian Doddoli.

#### La douleur de 1994

Mais la rivière n'a pas dit son dernier mot. En 1994, le réveil est brutal. Celle qu'on croyait domestiquée, déferle à 3 000 m<sup>3</sup> par seconde. "Le territoire n'était pas prêt. Les Mées, Pertuis, la Roque d'Anthéron, Mallemort, tout est submergé. À Cavailon, la digue tient miraculeusement. Les zones industrielles qui s'étaient construites en bordure ont été dévastées, 900 maisons sont inondées, avec quatre mètres d'eau dans certaines habitations. C'est douloureux. Les élus et les riverains n'ont pas compris ce qu'il se passait. Depuis 1960, c'était la première forte crue. À partir de 1994, son cycle a repris avec des crues plus régulières comme en 2021 avec 2 200 m<sup>3</sup> par seconde." Si le barrage de Serre-Ponçon a permis de stocker l'eau pour en disposer aux mois les plus chauds de l'année, il n'a pas freiné les colères de la Durance. Les études menées ont démontré que l'afflux d'eau ne venait pas en amont mais des affluents en aval comme le Buëch du côté de Sisteron. Beaucoup de crues sont liées aux épisodes cévenols de l'automne. Alors, malgré son débit actuel d'une moyenne de 10 m<sup>3</sup> par seconde, la Durance peut réserver bien des surprises. "On a refait les mêmes scénarios avec les données des crues centennales en y ajoutant les barrages, on arrive aux mêmes débits d'eau. Les grandes retenues ne jouent aucun rôle en période de crue."

Aujourd'hui les aménagements doivent être capables d'endurer une crue millénaire de 6 600 m<sup>3</sup> par seconde, du jamais vu encore. Depuis 1994, plus de 50 millions d'euros ont permis de remettre le système d'endiguement en état, voire de l'améliorer. Le syndicat mixte d'aménagement Vallée de la Durance (SMAVD) travaille à redonner sa capacité de mouvement à la Durance. "Il faut rester humble. Une crue peut arriver."

Laure GARETA

### TRETS

## Les Médiévales sont de retour !



Les commerçants décoreront leurs magasins, vitrines, et porteront même des tenues d'époque. /PHOTO DR

Promesse de campagne de la nouvelle équipe municipale et événement attendu de pied ferme par les Tretsois, les Médiévales seront de retour ce week-end sur la commune, après 8 ans d'absence. Créées en août 2008 par le regretté Lucien Bonnet, les médiévales se sont vite imposées comme l'événement incontournable de l'année.

Ce sont des bénévoles et des élus passionnés, associés à l'Union des commerçants et artisans tretsois, qui ont organisé les précédentes éditions. À cette occasion, des milliers de personnes déambulent dans Trets. De nombreux touristes et étrangers sont ravis d'en apprendre plus sur cette cité médiévale au charme indéniable, grâce aux visites guidées proposées par gentes dames et jeune damoiseau de la maison de la culture. Les enfants s'essayaient au maniement des armes, certains chevaliers sont adoués, d'autres portés au pilori puis écartelés. On assiste à des épousailles... Bref il y a de quoi se distraire et festoyer sur un week-end complet.

#### "C'est une fête importante"

Peste soit maudite, la crise financière qui est passée par là a mené à la suppression de l'événement en 2014. Une décision prise par le maire de l'époque, Jean-Claude Fe-

raud, trouillant pour les finances de la commune. La population s'en trouve pour le moins déçue. "Les refaire était un engagement de ma part car c'est une fête importante de la ville, qui plaît, est attendue, met en valeur le patrimoine, et son histoire. En 2021 c'était difficile de l'organiser avec la pandémie, mais là on y a beaucoup travaillé", confie l'actuel édile, Pascal Chauvin. Élus et bénévoles connaissent le sujet pour y avoir œuvré tantôt. Un budget d'environ 30 000 derniers devait être consacré. Rendez-vous donc les samedi 6 et dimanche 7 août prochains où chevaliers, gueux, sorcières, manants, guerriers, animaux, troubadours, musiciens, belles dames et grands seigneurs, ou encore artistes envahiront l'intégralité du centre-ville pour deux jours de spectacle avec de nombreuses troupes, musiciens, spectacles de rue, ateliers en journée, afin de faire rebasculer Trets au temps du Moyen Âge. L'édition 2022 est organisée par la municipalité et la confrérie Saint Éloi (en charge du banquet). Un grand banquet spectacle avec le Cercle Saint Michel de Fuveau & l'association "2000 ans d'Histoire en Provence", est prévu samedi en soirée dans la cour du château, pour une création inédite, "Mystère au Studium".

I.Lo

### ALLEZ-Y

**PERTUIS • Le Festival de Big Band.** En ouverture de cette



deuxième soirée, le festival de Big band accueille à 19h : What Elles's. À l'instar d'autres groupes féminins emblématiques trop rares, "What Elle's" est un sextet composé exclusivement de femmes, toutes générations confondues, réunies par le jazz pour faire vivre une musique intemporelle, avec talent, swing et générosité. Ce Ladies All Stars se compose de la fine fleur de la scène musicale régionale et revendique une exploration sonore des traits puissants qui définissent les femmes. Ainsi, chaque membre de What Elle's est un personnage unique... Ces musiciennes se sont rassemblées pour créer une musique qui ne se veut pas un manifeste féministe, mais tout simplement un spectacle à leur image, ouvert, complexe et chaleureux. À 21h30, le festival accueillera Le Kinship Orchestra, un Big band de 17 personnalités jouant un répertoire de compositions et d'arrangements originaux... Cet orchestre propose une marmite sonore puissante et généreuse, où des mélodies patiemment marinées aux influences éclectiques viennent à la rencontre d'harmonies méticuleusement assaisonnées, le tout porté par des rythmiques frémissantes et passionnées. Une soirée qui promet. /TEXTE A.C. PHOTO DR

## VENELLES

## Un tournoi multigaming apprécié des jeunes



Autour de Kévin, les huit compétiteurs du tournoi venellois multigaming. /PHOTO S.L.

Ils n'étaient pas moins de huit gamers passionnés de jeux vidéo, à participer au tournoi Multigaming. Organisé les deux après-midi du dernier week-end de juillet par Kévin, l'animateur du nouveau local "jeunes", cette compétition était destinée aux adolescents âgés d'au moins 13 ans. Au programme, des jeux de hasard, des jeux de construction, des jeux FPS (First Person Shooter) comme Strike ou Fortnite, de la VR (réalité virtuelle) avec casque. Et des récompenses, notamment des cartes cadeaux Cultura.

Sur le podium, Ethan a fini

premier, Joseph second et Théo troisième. Mais tout le monde a été invité au repas convivial qui les a rassemblés à l'issue de la compétition.

Une belle initiative pour occuper les vacances, et qui devrait être renouvelée dans le nouveau lieu situé avenue des Ribas, réservé aux grands adolescents de 15 à 22 ans. Un lieu de 95 m<sup>2</sup> avec terrasse ombragée qui sera complété à l'avenir d'un terrain de jeux spécifiques et d'un terrain multisports.

S.L.

Informations : le.local@venelles.fr

## BOUC-BEL-AIR

## Le patrimoine religieux du village en livre



Claude Avella et Jean-Pierre Roubaud, complices dans la découverte des trésors cachés de Bouc. /PHOTO M.L.G.

Entre deux ouvrages consacrés à l'histoire de Bouc-Bel-Air à travers le temps, après le XIX<sup>e</sup> et avant le XVIII<sup>e</sup> siècle, Claude Avella et Jean-Pierre Roubaud, membres de l'association Histoire et Patrimoine de Bouc, ont orienté leur travail sur le patrimoine religieux du village. Leur opus vient de paraître, présentant l'église Saint André mais aussi les chapelles connues et méconnues, les oratoires, croix et cloches, la synagogue et la chapelle œcuménique devenue salle culturelle...



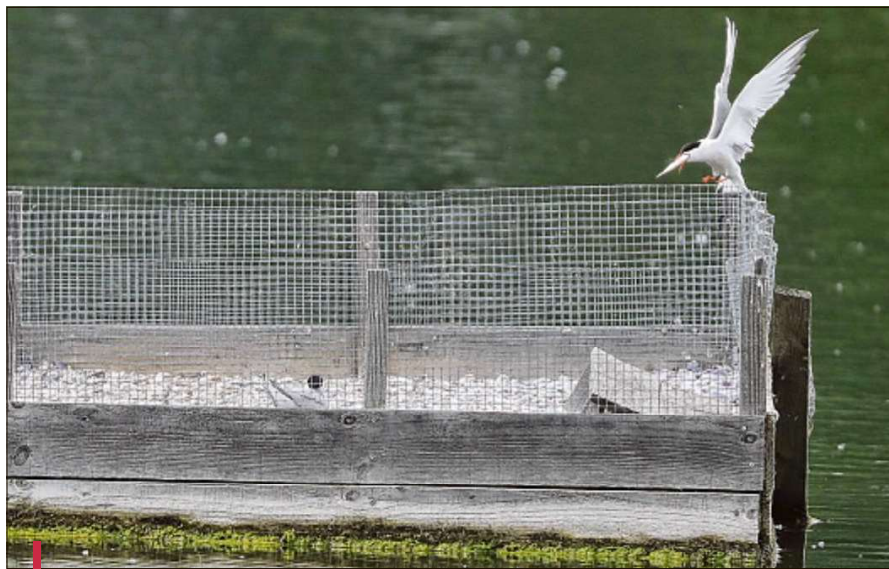
La chapelle Notre Dame de l'Espérance où l'ermitage a disparu. /PHOTO M.L.G.

ou l'histoire de la chapelle de Notre Dame de l'Espérance. Ensuite, il était difficile d'intégrer cette histoire au fil du temps dans le schéma de leurs travaux siècle par siècle. Autant tout regrouper dans un seul fascicule. C'est ainsi que les lecteurs vont découvrir les rivalités de territoires entre l'abbaye Saint Victor à Marseille et l'évêché à Aix-en-Provence, les désirs de seigneurs désireux de s'assurer un coin de paradis, les œuvres d'art des chapelles et de l'église. Mais aussi l'existence d'un ermitage, avec un ermite instituteur, attaché à la chapelle Notre Dame de 1680 à la Révolution, que la chapelle avait été baptisée chapelle de l'Hermitage...

Un regret, cependant, affecte les deux compères. Celui de ne pas avoir trouvé plus d'informations sur la construction de l'église Saint André en 1047 ou en 1093. Mais peut-être trouveront-ils d'autres informations sur les fonds de l'évêché en train de se constituer... À lire, ce vrai travail de détectives à la recherche des énigmes du temps passé peut être considéré comme le pendant de l'intense effort de restauration de ce patrimoine entrepris par la municipalité. /PHOTO M.L.G.

## AU FIL DE LA DURANCE

## Une réserve de biodiversité sous surveillance



En 2017, le SMAVD installait des radeaux de reproduction de la Sterne pierregarin sur les anciennes gravières du Puy-Sainte-Réparate. /PHOTOS ERIC CAMOIN ET SERGE MERCIER

## NOTRE SÉRIE

Chaque mardi, retrouvez notre chronique "Au fil de la Durance". Colonne vertébrale de la Provence, la Durance a longtemps été utilisée, malmenée, négligée sauf qu'elle est un cadeau précieux de la nature. L'occasion d'évoquer son avenir à l'heure où la sécheresse brûle les terres et les corps. Grâce aux professionnels du SMAVD, on vous fait découvrir l'histoire de cette rivière, sa faune et sa flore et ses spécificités.

La Durance a été un fléau, inondant régulièrement les terres arables. Puis l'Homme l'a domptée, canalisée, avant d'en extraire ses ressources : des gravières pour les travaux publics et de l'eau pour irriguer ou produire de l'énergie. L'industrialisation n'étant plus à son âge d'or, elle est devenue, malgré elle, une décharge à ciel ouvert pour artisans et particuliers peu scrupuleux, voire garagistes improvisés... Pourtant la Durance est une mine environnementale.

Un étai qu'il doit à sa morphologie, depuis les hauteurs alpines aux plaines buco-rhodaniennes. Une morphologie remarquable en tresse. Une forme atypique qui permet à la faune et la flore de s'y développer, d'y trouver des espaces pour y éclore, se reproduire... bien souvent à l'abri de l'action humaine. Une caractéristique rare, à tel point qu'il n'y a plus que sur le bassin Rhône-Méditerranée que l'on trouve une telle concentration de linéaires fluviaux en tresses selon un rapport de l'Agence de l'eau. Et la Durance en a largement fait les frais puisqu'elle a perdu la moitié de son linéaire en tresse en moins d'un siècle. Aujourd'hui, de lourds tra-

vauts, menés par de multiples partenaires, visent à restaurer la forme naturelle de la rivière et gagner jusqu'à 30% de tresses. "La crue de 1994 a été une prise de conscience en matière de gestion des usages de la Durance", rappelle François Boca, chargé de mission écologique au SMAVD. Une rivière restaurée, c'est une rivière qui s'écoule mieux". Un changement d'approche qui permet une meilleure prise en compte des milieux biologiques.

En 2008, un plan de gestion pour la biodiversité a été édité de sorte qu'une ligne directrice pour la sauvegarde du milieu du rancien soit actée. Un diagnostic est établi et à partir des années 2010 un suivi de certains paramètres est mis en place, notamment sur les espèces endémiques (propres à un territoire bien délimité). C'est le cas de l'Aperon du Rhône, dont la recolonisa-

## "On sélectionne des espèces bio-indicatrices, des espèces sentinelles, qui permettent de mesurer l'évolution du milieu"

tion des espaces de la Durance sont accueillis avec satisfaction, comme un signe du résultat positif des politiques de préservation. Elles ont également permis de voir réapparaître la loutre d'Europe et le castor. Du côté des espèces avifaunes, la Sterne Pierregarin peut à nouveau y nicher. Depuis la réappropriation des gravières du Puy-Sainte-Réparate et l'installation de radeaux pour la reproduction, la population repart à la hausse. D'une cinquantaine de couples dans les années 80, la population est passée à 25 dans les années 2010. "De-

puis, un suivi est mené en partenariat avec la ligue de protection des oiseaux. En 2017 on a pu recenser dix couples autour des radeaux et surtout une dizaine de jeunes", développe le spécialiste. Parmi les autres satisfactions, on peut citer le retour de la Cistude (tortue d'eau douce) - environ 150 spécimens - sur les annexes alluviales, les bras morts de la Durance. "On travaille avec un éleveur d'ovins pour entretenir les milieux. La tortue a besoin de zones humides et de zones sèches pour la ponte. On a un projet complet de conservation de l'espèce", explique François Boca. Un inventaire des espèces est en cours de constitution avec un écologue, Natura 2000, la LPO, le conservatoire d'espaces naturels Paca, l'université Aix-Marseille... Du plus emblématique au plus petit insecte (le Tridactyle panaché qui mesure moins de 1 cm), tous contribuent à la vie de la Durance. À laquelle il ne faut pas enlever la flore qui participe à façonner les paysages, nourrir et abriter la vie alluviale.

C'est dans cette optique de préservation des espèces que tous les travaux entrepris par le SMAVD sur la Durance, intègrent l'impact environnemental. "Il y a deux sortes de travaux opérés : ceux sur les ouvrages, pour lesquels les dates des chantiers sont adaptées pour générer le moins de nuisance sur les espèces, notamment en période de reproduction ; et ceux sur la restauration de milieu", détaille-t-il. Durant la période estivale, par exemple, des travaux de recharge sédimentaire afin de permettre de créer une dynamique sur le cours d'eau auront lieu entre Charleval et La Roque d'Anthéron. Quant à la mesure de l'impact de ces chantiers ? "On sélectionne des espèces bio-indicatrices, des espèces sentinelles, qui permettent de mesurer l'évolution du milieu." /PHOTO A.B.I.



La Cistude d'Europe et l'Aperon font partie des espèces emblématiques de la Durance faisant l'objet de comptages réguliers.



## LES PENNES-MIRABEAU

### "Open Mirabeau" : le festival du court-métrage

L'association A2PV, composée de passionnés de courts-métrages et de vidéos, a organisé son 1<sup>er</sup> festival dédié aux films de moins de 30 minutes. Au total, les bénévoles ont visionné 272 courts-métrages. Tous font des films amateurs et tournent entre 2 et 3 courts-métrages par an. Depuis un an, ils sont installés dans un local municipal dans le parc Jean Giono. C'est ici qu'ils ont imaginé un festival pour promouvoir la vidéo amateur et mettre en avant toutes les créations faites en France. "Dans notre région seulement, il y a plus de 20 clubs", signalent-ils.

#### 272 films reçus

Après avoir invité les cinéastes à leur envoyer leurs courts-métrages, sur le thème de la rencontre, l'association a reçu 272 films. Sept membres d'A2PV en ont retenu 60 puis 12 sélectionneurs indépendants venant de tout horizon en ont sélectionné 40. La sélection de ces derniers films s'est faite au Multiplex Pathé de Plan de

Campagne, partenaire du festival. "Je suis entièrement satisfait de la teneur et du contenu des films qui sont d'excellente qualité. Le festival aura lieu le samedi 15 octobre 2022, de 10 h à 12 h puis de 14 h à 18 h au Pathé Plan de Campagne où durant toute la journée les 40 films seront projetés. À travers ce festival nous souhaitons valoriser les créateurs. Nous invitons le public à cette projection entièrement gratuite grâce au partenariat avec le multiplex Pathé, le public pourra se prononcer pour son film coup de cœur", annonce Vito Caracci, président d'A2PV. À l'issue de la journée, trois prix seront décernés. Le prix du réalisateur présent, le prix de la ville des Pennes-Mirabeau et le prix du public. Le public est attendu nombreux dans la mesure des places disponibles qui sont au nombre de 365.

B.N.

L'entrée sera gratuite et il est obligatoire de réserver sa place dès maintenant sur le site : [openmirabeau.fr](http://openmirabeau.fr)



Le président Vito Caracci et quelques-uns des sélectionneurs des 40 derniers films. /PHOTO B.N.

## ZOOM SUR les Estivales 2022



**19 et 20 août : les ders des ders.** Le comité des fêtes a concocté encore deux soirées d'Estivales au square 1962, juste à côté du grand parking Tino Rossi. Deux dernières occasions de se divertir de 18 h à minuit, avec famille et amis. Les food trucks seront présents avec leurs spécialités culinaires salées ou sucrées et un DJ assurera l'animation musicale. Les Estivales pennoises, c'est un prolongement de notre été, c'est bien connu.

## CABRIÈS-CALAS

### ● Déjeuner convivial autour de l'aïoli.

Cabriès et l'aïoli, c'est une histoire qui dure depuis près de 54 ans. 54 années de partage, de convivialité et de gastronomie. Ce traditionnel repas provençal aura lieu vendredi 19 août de 12 h à 15 h 30 dans la cour ombragée de l'auberge Bourrelly et sera suivi de la célèbre cérémonie d'intronisation des chivaliers de l'Aïet. Ce rendez-vous, ouvert à tous, est proposé par le comité des fêtes de Cabriès-Calas en partenariat avec la municipalité. Rassembler les habitants et visiteurs autour d'un déjeuner convivial, en mettant à l'honneur des traditions typiquement provençales, tel est l'objectif de cet événement. Au menu : apéritif, aïoli traditionnel avec ses 7 légumes, fromage, dessert, café et vin à discrétion. Musiques, chants, grande tombola accompagneront ce déjeuner. En compagnie du groupe musical les Patinkoufins, un inoubliable moment attend le public.

→ Les tickets de ce déjeuner annuel sont en vente chez les commerçants de Cabriès-Calas au prix unique de 25 euros. Il sera également possible d'acheter les derniers tickets sur place le jour de l'événement à partir de 12 h.

## AU FIL DE LA DURANCE

# Une nouvelle vie après l'exploitation des gravières



Chloée, la dragline installée sur le bord de l'étang des Chapeliers à Peyrolles, témoin de la récente exploitation du site pour ses graviers. Ce matériel a connu son heure de gloire dans les années 70 permettant une extraction en profondeur. /PHOTO GILLES BADER

### NOTRE SÉRIE

Chaque mardi, retrouvez notre chronique "Au fil de la Durance". Colonne vertébrale de la Provence, la Durance a longtemps été utilisée, malmenée, négligée sauf qu'elle est un cadeau précieux de la nature. L'occasion d'évoquer son avenir à l'heure où la sécheresse brûle les terres et les corps. Grâce aux professionnels du SMAVD, on vous fait découvrir l'histoire de cette rivière, sa faune, sa flore et ses spécificités

Plantain qui a duré de 1989 à 2003 sur une ancienne friche agricole de 70 ha et des chapeliers en service entre 2004 et 2018 sur 55 ha. Au plus fort des extractions au milieu des années 80, la production alluvionnaire a atteint 4,1 millions de tonnes par an. En 2008, le schéma départemental des carrières 13 définissait différents gisements stratégiques à travers un atlas des gisements à préserver dont Peyrolles et Jouques étaient en bonne place. Quatre ans plus tard, Durance Granulats obtenait l'autorisation d'exploitation, pour 30 ans, des sites de Peyrolles - Chapeliers, Vieilles Iscles, Fort de Peyrolles, Fort de Jouques, Pavillon et Logis d'Anne. Le tout pour un seuil d'extraction d'environ 15 M de m<sup>3</sup> soit 33 M de tonnes sur la durée.

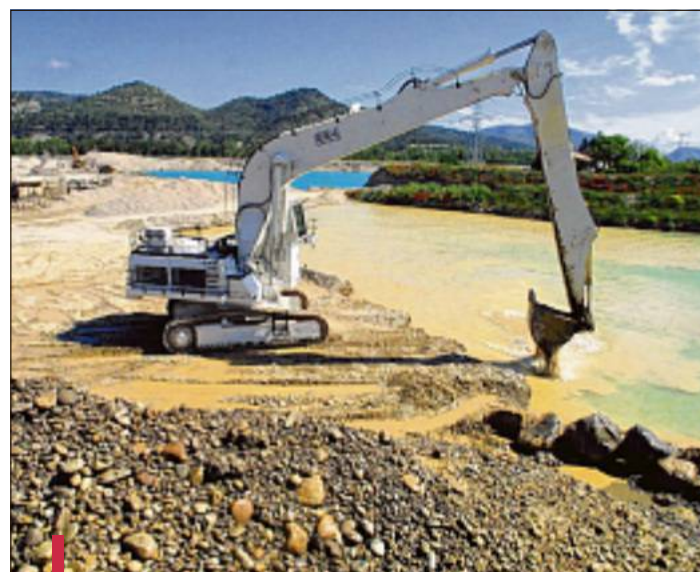
fumant de poussière et autres tractopelles, ce sont des milliers de personnes qui chaque année profitent de la zone nautique. L'Ironman du pays d'Aix en a fait son point de départ et des organisateurs de courses à obstacles un terrain de jeu idéal. Non loin de là, les Chapeliers connaissent aussi une seconde vie remarquable. Cette fois c'est un ambitieux projet de centrale photovoltaïque flottant qui a vu le jour il y a quelques mois. Une réalisation inédite par sa taille qui permettra de répondre aux besoins en énergie (hors chauffage) de 6900 foyers. L'autre partie du plan d'eau deviendra une réserve naturelle, en grande partie avifaune.

Un travail de longue haleine qui permet de se réapproprier ces sites industriels de bord de Durance. Ce fut le cas aussi au Puy-Sainte-Réparate dont les gravières sont aujourd'hui une zone de référence pour la biodiversité. Réaménagées par le SMAVD avec des pontons, nichoirs et autres parcours découverte permettent de découvrir la rivière autrement.

Difficile pour autant de tirer un trait sur ce passé qui a profondément perturbé le fonctionnement naturel de la rivière. Celle-ci a perdu son tressage pourtant essentiel à la vie faunistique et surtout ses zones d'expansion de cru. Une situation a conduit à la mise en place d'opérations d'envergure pour réalimenter la Durance en graviers. C'est le cas durant tout le mois d'août sur les secteurs de Puyvert, Charleval et Mallemort : le syndicat mixte d'aménagement du Val de Durance procède à la réinjection de 100 000 m<sup>3</sup> de matériaux. Des graviers qui assurent le bon fonctionnement morphologique du cours d'eau.

### "100 000 m<sup>3</sup> de matériaux réinjectés dans la Durance pour assurer le bon fonctionnement morphologique du cours d'eau."

Si les anciennes carrières d'exploitation ont eu mauvaise presse, se transformant en décharge à ciel ouvert ou lieu de trafics comme au Puy-Sainte-Réparate, la reconversion des carrières est désormais inscrite dans le cahier des charges de l'exploitant. Aussi, Peyrolles-en-Provence peut se prévaloir de deux exemples majeurs en la matière. La première est celle du plan d'eau du Plantain devenu une véritable base nautique. Place, jeux, sentier de marche, parcours sportif... En lieu et place des graviers



En 2001, en pleine exploitation du plan d'eau du Plantain. Aujourd'hui c'est une base nautique prisée du pays d'Aix. /B.SOULLARD ET A.TOMASELLI

## La Provence

La Provence, Pays d'Aix, 29 juin 2022

**Un Dimanche en Durance festif**



L'Echo du mardi, 30 juin 2022

**3e édition d'un Dimanche en Durance : une journée pour célébrer la rivière**

## La Provence

La Provence, Pays d'Aix, 4 juillet 2022

**Un Dimanche à voguer en Durance**



Emission «Vraiment Nature», Radio France Bleu Vaucluse, 26 juin 2022

**Avec Bertrand Jacopin**

[Extrait en ligne](#)



## Un Dimanche en Durance festif

**LA ROQUE D'ANTHÉRON** Un événement familial et ludique pour découvrir la rivière ce 3 juillet

D'un fléau, elle est devenue un emblème. La Durance et la Provence, unies pour le pire et le meilleur. Depuis ses crues dévastatrices, elle a été domptée pour n'en garder que l'essentiel : une richesse longtemps insoupçonnée. De son eau, l'homme a su en tirer parti. De sa beauté, beaucoup moins. Pour lui rendre en quelque sorte ses lettres de noblesse, le syndicat mixte d'aménagement Vallée de la Durance (SMAVD) la met à l'honneur le temps d'une journée pour la (re) découvrir. Pour ce "Dimanche en Durance", une multitude d'activités sont organisées sur la rive bucco-rhodanienne, à l'Épi du fort exactement, sur la commune de la Roque d'Anthéron.

Du sport avec des balades à vélo, à pied ou en calèche, des initiations au canoë et au paddle dès 10 ans, de la pétanque, mais aussi de l'immersion avec un simulateur de pêche, la famille est au cœur du dispositif pour que chacun prenne plaisir en bord de Durance ce 3 juillet prochain. Une mission qui tient à cœur aux professionnels passionnés et passionnant du syndicat, qui travaillent chaque jour sur cette rivière bienfaitrice tant l'eau manque en Provence, hier comme aujourd'hui.

Maltraitée pendant des décennies, servant tantôt de décharge sauvage, tantôt de zone d'extraction de matières premières pour nos routes, la Durance a obtenu un peu de répit en 1976 avec la création du SMAVD. Parmi ses principales actions, la gestion des crues et de la ressource, ainsi que la restauration de la rivière afin qu'elle retrouve son caractère originel en tresse (sinueuse, Ndlr.) précieux pour les écosystèmes. "On a déjà réussi à en retrouver 30% donc on peut en agissant infléchir



Pour cette 3<sup>e</sup> édition, 4 000 personnes sont attendues pour participer aux activités et en apprendre plus sur la Durance. /PHOTOS DR

cette perte de biodiversité et de paysage" souligne Christian Doddoli, directeur général du SMAVD. "La valorisation de la Durance fait aussi partie de nos missions parce que lorsqu'on aime un lieu, on a envie de le protéger. Il y a une demande sociétale très forte mais il faut que ce soit des usages vertueux, d'où le développement de la véloroute."

Un paysage que les Provençaux mais aussi les touristes recherchent de plus en plus. Ainsi qu'un peu de fraîcheur en cette période caniculaire. "Aujourd'hui, les demandes pour se rendre en bord de Durance explosent. Une personne sur deux nous demande où elle se trouve. C'est

la première destination alors que pendant 20 ans tout le monde lui tournait le dos" confie Bénédicte Roussy, directrice de l'office de tourisme de la Roque d'Anthéron.

### Changer de regard

Ce "Dimanche en Durance", aussi ludique soit-il, a pour vocation de changer le regard des riverains sur cette rivière, "de recréer du lien entre la Durance et les habitants. On l'a ignorée pendant longtemps alors qu'il y fait bon vivre, on peut s'y baigner", et la respecter comme un milieu sauvage hospitalier.

"On ne va pas parler de bas-

sin-versant et de choses complexes, on veut qu'il y ait de l'émotion au travers de cette fête, remettre l'humain au milieu de tout ça parce qu'on aime cette rivière" précise le directeur.

Pour cette troisième édition de ce dimanche de fête entièrement gratuit et familial, l'offre de loisirs et de découvertes est variée avec beaucoup de nouveautés. Des expositions dont une à 360 degrés pour comprendre comment fonctionne la rivière de manière simple. Ou encore ce casque de réalité virtuelle de la Maison régionale de l'eau qui vous rapetissera à la taille d'un invertébré dans la Durance. Le bureau

des guides installera sa caravane des récits "pour y échanger et collecter des histoires sur la Durance" explique Antoine Devilliet. "On a une série de balades avec des propositions variées : exploration sensorielle, création, question de paysages et ce que nous racontent les végétaux, récits de territoire, de 30 minutes à deux heures". Un concert d'Isaya sur l'eau - qui a demandé une sacrée dose de savoir-faire technique - clôturera la journée.

Ce Dimanche en Durance, c'est vivre une expérience dans un milieu naturel encore sauvage, à découvrir et à préserver.

Laure GARETA

### PROGRAMME

Dimanche 3 juillet en accès libre et gratuit  
À partir de 10 h et toute la journée.  
- Village des exposants et marché de producteurs locaux,  
- Exposition Durance à 360 degrés par France Nature Environnement Paca, Durance Expo par le SMAVD et expo photos par Camille Moirenc,  
- Ateliers enfants avec la Maison régionale de l'eau (inscription sur place),  
- Librairie Itinérante "La Chevaline" de la Réserve à Bulles, ateliers d'illustrations pour les enfants (inscription sur place),  
- Balades découvertes avec la ligue de protection des oiseaux (LPO), Loubatas & le bureau des guides GR13 (inscription sur place),  
- Balades en canoë avec What's up (inscriptions sur place),  
- Atelier Vannerie,  
- Balades à vélo avec Bee's sur la Durance à vélo (sur la véloroute),  
- Balade en calèche par Poney Express,  
- Simulateur de pêche avec la Fédération de pêche des Bouches-du-Rhône,  
- Pétanque et sieste.  
11h : inauguration du Dimanche en Durance,  
12h : apéritif concert  
16h : goûter offert à tous les enfants  
18h : concert d'Isaya  
20h : clôture de la journée

### SUR PLACE

Pour manger un bout, des foodtrucks et une guinguette éphémère seront installés tout au long de la journée. Pour se garer, parkings pour les véhicules prévus. Pour les balades, vous pouvez amener votre vélo ou en louer un gratuitement.

### C'EST OÙ ?

Les animations se situent à l'Épi du Fort, en bord de Durance à la Roque d'Anthéron.  
Contact@smavd.org,  
☎ 04 90 59 48 58  
ou à l'office de tourisme de la Roque-d'Anthéron.



Les éditions présentes avaient connu un vif succès. Ce Dimanche en Durance devrait se pérenniser. /PHOTOS DR



# 3e édition d'un dimanche en Durance : une journée pour célébrer la rivière

par **Echo du Mardi** — 30 juin 2022 dans **Actualité**



Partager cet article



Pour la troisième année, le syndicat mixte d'aménagement de la vallée de la Durance (**SMAVD**) organise 'un dimanche en Durance'. Cette journée festive, ludique et pédagogique, qui célèbre la rivière, aura lieu le dimanche 3 juillet de 10h à 20h à la Roque d'Anthéron sur l'**Epi du Fort**.

Pour la troisième année, le dimanche en Durance célèbre la rivière et ses abords, avec une journée d'activités gratuites et en libre accès.

Organisé par le syndicat mixte d'aménagement de la vallée de la Durance (**SMAVD**), l'évènement aura lieu le dimanche 3 juillet de 10h à 20h, à la Roque d'Anthéron, sur le site de l'**Epi du Fort**.

Au programme : balades en canoë, à vélo, excursions naturalistes, marché de producteurs locaux, expositions, possibilité de jouer à la pétanque, de faire la sieste, d'arpenter les plages de galets, ateliers de la LPO (Ligue de protection des oiseaux)...

En fin de journée, les sœurs jumelles d'**ISAYA**, clôtureront la manifestation par un concert aux sonorités folks en bord de rivière.

## Des activités pour tous

Foodtrucks, buvette et aires de pique-nique seront disposés au centre d'un mini-village éphémère, avec des expositions sur la Durance.

Les visiteurs pourront également découvrir l'univers de la BD avec la présence de la Chevaline, librairie ambulante de Marseille, venue spécialement pour l'occasion, des animations pour les petits par le dessin seront proposées.

Enfin, à 16h un goûter sera proposé à tous les petits 'Duranciens' venus découvrir la rivière et ses abords.

*Dimanche 3 juillet de 10h à 20h à la Roque d'Anthéron – L'Epi du Fort – accès libre et gratuit.*

J.R.



# Un dimanche à voguer en Durance

**LA ROQUE D'ANTHÉRON** 3 000 visiteurs ont participé à la journée de découverte de la rivière à l'épi du Fort hier

Des voiles géantes pour se protéger d'un soleil de plomb. Des images à couper le souffle de Camille Moirenc captant un paysage durancien encore peu connu. Des ateliers pour apprendre à apprivoiser un milieu que des générations d'habitants et agriculteurs ont fui. Paddle, canoë, vélo, rando, une cabane géante de feuilles et de branches à faire pâler les ragondins... L'épi du Fort à La Roque d'Anthéron était hier, le temps d'une journée, le spot sport-nature-détente du pays d'Aix. 3 000 visiteurs ont répondu à la rivière.

Pour la troisième édition d'un Dimanche en Durance, le syndicat mixte d'aménagement de la vallée de la Durance (SMAVD) a tapé un grand coup. "Il y a 40 - 45 ans, ici il y avait un plan d'eau, avec des dérivés et des canoës, se souvient Jean-Pierre Serus, maire de La Roque d'Anthéron et vice-président de la Région Sud. Puis la Durance s'est éloignée de nos villages, avant que la SMAVD ne la réconcilie avec nos communes.

Alors, voir ce monde aujourd'hui (hier, Ndlr), c'est un plaisir et un espoir", confiait-il. L'espoir que celle qui abreuve en eau près de 300 000 habitants puisse devenir un lieu de villégiature, une marque de valorisation touristique pour un territoire boudé à tort trop longtemps. Avant que les mauvais esprits ne s'échauffent, loin de lui l'idée d'en faire un parc d'attractions. Il a d'ailleurs, tout comme ses homologues - les maires de Charval et Malle-mort - insisté sur l'importance de protéger cette biodiversité. D'où l'intérêt de travailler avec le Département, la Région, le SMAVD et d'autres partenaires publics et privés sur un aménagement favorisant ce partage des usages. Faire connaître la Durance pour mieux la protéger? "On mise sur la création

d'une ceinture verte depuis Monétier-les-Bains (04) jusqu'à Avignon (84) pour protéger le milieu naturel, consolider cette attractivité touristique et accompagner cette réappropriation des espaces alluviaux", appuyait Yves Wigt, édile charlevalois et président du SMAVD. Un travail de longue haleine qui permet de réduire les zones de décharges sauvages, de mieux prévenir les épisodes d'inondations, de préserver le vivant et d'éduquer les jeunes générations. Et Hélène Gente de s'extasier sur la venue, il y a peu, de près de 150 élèves pour découvrir les bords de Durance.

Maire de Malle-mort, conseillère départementale, elle n'a pas manqué de relever l'investissement apporté en matière de déplacement doux. Un programme de 400 km de

**"On mise sur la création d'une ceinture verte depuis Monétier-les-Bains (04) jusqu'à Avignon (84)"**

vélo-route le long de la Durance, déjà amorcé entre sa commune et ses voisines de La Roque et Charval et qui se poursuivra dans peu de temps jusqu'à Sénas: "la subvention a été votée la semaine dernière", livrait-elle.

Au fil de la journée, chacun a pu trouver de quoi dompter la rivière autrefois capricieuse, devenue plus paisible jusqu'à ce que les sœurs Isaya la réveillent au son de leur folk rythmé. Devenues officiellement mairaines de la Durance, après leur deuxième participation à ces festivités, les deux Aixoises ont apporté un peu de poésie sur leur scène flottante. Une belle réussite qui en appelle d'autres: l'an prochain, la journée pourrait changer de rive et investir le Vaucluse.

A.Bi.



La journée, mise en place par le syndicat mixte d'aménagement de la Durance, ponctuée d'ateliers sportifs et de découvertes, s'est achevée par un concert sur une scène flottante des sœurs Isaya.

/PHOTOS CYRIL SOLLIÉ



## LE TÉMOIGNAGE D'ISAYA

### "On veut multiplier ces concerts insolites"

Elles n'en sont pas à leur première: ni sur scène, les jumelles aixoises Caroline et Jessica tournent depuis douze ans, ni sur les bords de Durance puisqu'elles donnaient déjà de la voix l'an dernier pour la même manifestation. Sauf que pour cette édition, c'est sur une scène flottante qu'elles ont donné leur concert de clôture. "C'est inédit et ce qui est dingue, c'est qu'on se disait justement qu'on avait envie de faire des concerts insolites, dans des lieux un peu inhabituels", expliquent-elles. Les amarres larguées, c'est donc au milieu de la Durance, sur des flotteurs qu'elles ont partagé leur son qui fleurit bon l'été. Le duo Isaya, qui a assuré entre autres les premières parties des concerts de Mathieu Chedid ou encore Anaïs, annonce vouloir revenir aux sources. "Des sons folks, plus épurés, avec juste une guitare. On imagine aussi se doter de notre matériel, notre petite scène pour aller un peu partout..." Une proximité perdue pendant la pandémie, qu'elles souhaitent retrouver, sous un format peut-être plus intimiste, comme hier soir. Leur été? Elles vont le passer à plancher justement sur ces nouveaux sets depuis leur domicile à Fos-sur-Mer. Si vous ne les croisez pas avant, elles seront à n'en pas douter, présentes pour la 4<sup>e</sup> édition d'Un dimanche en Durance.



Jessica et Caroline ont donné le "la" final hier sur la Durance. Un concert inédit en pleine nature.

/PHOTO CYRIL SOLLIÉ

## MUST

PARTIES DE CAMPAGNE

La Provence  
N°4 - ÉTÉ 2022

**MUST, VOTRE RENDEZ-VOUS AVEC LE LUXE**

Au fil de ces pages, nous vous emmènerons découvrir des lieux, secrets ou plus exposés aux regards, où la nature règne en maître. Nous vous entraînerons aussi dans les vignes de notre région, où l'on ne fait pas que produire du vin... Autant d'escapades estivales, synonymes de dépaysement, et de déconnexion.

**VOTRE NOUVEAU NUMÉRO**  
Disponible en kiosque et sur LaProvence.com



TPBM, 22 juin 2022

**Une voie verte régionale**



La réalisation du futur équipement pour résorber le bouchon de Bonpas doit permettre de fluidifier un trafic de 24 000 à 45 000 véhicules par jour.

© E. Brugvin

## DURANCE Une voie verte régionale

**La Région investit sur la Durance et confie au Syndicat mixte d'aménagement de la vallée de la Durance (SMAVD) une partie de la réalisation des voies vertes qui joueront le rôle d'interface avec les schémas de la Ville d'Avignon et du Département de Vaucluse.**

Dans le cadre du plan régional des véloroutes, l'objectif est de relier la Durance de sa source à son embouchure. Si les deux départements sud-alpins assurent cette liaison depuis Monétier-les-Bains (Hautes-Alpes), le Syndicat mixte d'aménagement de la vallée de la Durance (SMAVD) gère la partie aval jusqu'à Avignon-Confluence.

Côté Bouches-du-Rhône, le syndicat réalise le linéaire de Meyrargues à Plan-d'Orgon, le conseil départemental assurant la liaison, ensuite, jusqu'à Barbestane. Les vélos roulent déjà sur les 17 km entre Mallemort et La



propre sur des chemins de carriers, pêcheurs, chasseurs et de digues avec des graves calcaires qui ressemblent à du stabilisé et respectent ces sites Natura 2000 », explique Céline Miailhe, chef du service Valorisation du SMAVD.

### BOMPAS-CONFLUENCE

Sur Avignon, la Ville, l'agglomération, la SNCF, la Compagnie nationale du Rhône (CMR) et le syndicat travaillent ensemble pour pacifier un linéaire victime de nombreuses incivilités entre le pont de chemin de fer et le barrage de production électrique à l'est du pont de Bonpas, tracé confié au SMAVD. Ce tronçon

**LES ÉTUDES DU SMAVD INTÈGENT LA RÉALISATION DU FUTUR ÉQUIPEMENT POUR RÉSORBER LE BOUCHON DE BOMPAS. LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL FINALISE ACTUELLEMENT LES ÉTUDES (970 000 €) SUR CE PROJET D'UN FUTUR ÉCHANGEUR DE 25 M€ AVEC CINQ SCÉNARIOS QUI INTÈGENT UNE AIRE DE COVOITURAGE RÉALISÉE PAR VINCI ACCESSIBLE EN VOIE DOUCE. LES TRAVAUX SONT PRÉVUS DE 2024 À 2026.**

en voie verte empruntera la digue de la Durance du barrage à la cimenterie Cemex sur 3,1 mètres, une fois terminés les travaux de restructuration de l'ouvrage d'art initiés en 2024.

Les études du SMAVD intègrent la réalisation du futur équipement pour résorber le bouchon de Bonpas. Le conseil départemental finalise actuellement les études (970 000 €) sur ce projet d'un futur échangeur de 25 M€ avec cinq scénarios qui intègrent une aire de covoiturage réalisée par Vinci accessible en voie douce. Les travaux, prévus de 2024 à 2026 dans le cadre du traitement des points noirs régionaux, doivent permettre de fluidifier un trafic de 24 000 à 45 000 véhicules par jour.

La Ville d'Avignon réalisera, en 2023, l'aménagement de 5,3 km du chemin des Canaux en partie en site propre pour rejoindre le chemin de Bel-Air, puis des tracés doux jusqu'au nouvel échangeur de Bonpas d'ici son inauguration annoncée pour 2028. D'ici là, la Ville aura réalisé une voie verte partagée pour 2024 du rond-point de la Trillade, transformé en 2023 sur la Rocade, jusqu'à la Durance.

Emmanuel Brugvin

Roque-d'Anthéron. Les travaux sur Mallemort-Sénas se termineront au printemps 2023 sur 9 km. Sénas-Plan d'Orgon devrait voir le jour en 2025 une fois les accords sur le financement et la gestion des voies finalisés avec les collectivités locales. Le chantier du tronçon Saint-Estève-Janson à Meyrargues débutera au premier trimestre 2023.

### SUD LUBERON

Côté Vaucluse, les travaux de la jonction Pertuis-Villelaure commencent dans les mêmes délais, suivis du tronçon de Villelaure au pont de Cadenet à atteindre en 2023. Le linéaire se prolonge ensuite vers le pont de Mallemort essentiellement par la départementale.

A l'est, le SMAVD prépare l'aménagement de la piste de Pertuis jusqu'à Mirabeau.

« Nous réaliserons 90 % de cette voirie en site



Le Régional, Dossier Spécial, 17 août 2022

**Il faut sauver la Durance**

# Le Régional

L'hebdo du Pays Salonais  
1,20 €

FONDÉ EN 1912 - N° 5438 MERCREDI 17 AOÛT 2022

Pour vous faire économiser,  
on ne s'est pas ménagé !

Du 22 août au 30 septembre

Jusqu'à  
**2500€**

de remise sur votre  
électroménager\*

DARTY SALON-DE-PROVENCE  
Route d'Aix-en-Provence



## SALON-DE-PROVENCE

**La Croix-Rouge  
habituee du Vélodrome**

P.5

## AGRICULTURE

**Les producteurs  
de foin inquiets**

P.4

**Découvrez**  
*Nos Arrangés  
& Vieux Rhums*  
+ de 100 off

lakazrhum.fr | LA SAZ A RHUM  
27 Terrasse des Bains, Salon-de-Provence  
13000 SALON-DE-PROVENCE | 04 42 35 12 10  
SÉCOURS EN MER  
13000 SALON-DE-PROVENCE | 04 90 73 80 30

# TRAVAUX DE RESTAURATION, DÉFICIT D'EAU IL FAUT SAUVER LA DURANCE !

P.10 et 11

## VIGNOBLES

Le Château du petit Sonnailler,  
un havre de paix P.9

## GRANS

Le club de randonnée cherche  
des bénévoles à former P.13

## EYGUIÈRES

Le portage de repas à domicile  
prend fin au 1<sup>er</sup> septembre P.14

## MALLEMORT

La fête des Moissons est  
de retour le 20 août P.15

## PAYS SALONAIS

Ils commémorent la Libération  
P.22



3 782844 401201 54380



**DÉCOUVRIR LA  
DIFFÉRENCE**

SONORISATION

ÉCLAIRAGE

JEUX DE LUMIÈRE

Possibilité paiement en 3, 4 et 10 x

*Presta13*

[www.presta13.fr](http://www.presta13.fr)

Réservez vos locations sur :

[presta13.lokki.rent](http://presta13.lokki.rent)

47, Rue Remoulaire  
Zac la Gandonne  
13300 SALON-DE-PCE  
04 90 73 44 78



# TRAVAUX

## Il faut sauver la rivière Durance

**Jusqu'à la fin du mois, la Durance fait l'objet d'importants travaux à vocation écologique, notamment à Charleval, pour redonner des tresses à son lit. Un million d'euros est investi pour un projet rare en France.**

# 1 million d'euros pour restaurer une rareté en Europe



Bernard Jacopin, directeur études et travaux au Syndicat mixte d'aménagement de la Durance.

**CE MATIN-LÀ, LE 11 AOÛT,** rendez-vous est donné au siège du Syndicat mixte d'aménagement de la Vallée de la Durance, rue Frédéric Mistral à Mallemort. Bertrand Jacopin, directeur études et travaux de SMAVD, nous accueille avec un bon café fumant. Sitôt ingurgité, direction le Hameau de Colombier à Charleval en 4x4. Car ici, comme à La Roque d'Anthéron, se joue un chantier aux enjeux écologiques et hydrauliques. Un chantier de restauration d'une rivière ô combien importante. Cette opération d'envergure est ce que l'on appelle une recharge sédimentaire. Le but ? Permettre à la rivière, sur ses portions de Charleval, de La Roque et de Mallemort en 2024, de retrouver une forme en tresses et non plus en méandres. Et donc retrouver des formes originelles disparues et qui font de la Durance un

milieu unique en Europe. Les opérations ont débuté le 1<sup>er</sup> août après deux ans de travail administratif. Sur le terrain, de nombreuses opérations de préparation ont aussi eu lieu avant que les travaux ne débutent. «Car ici, nous sommes en présence d'espèces et de plantes rares protégées», rappelle Bertrand Jacopin. Vous vous doutez bien qu'il s'agit de ne rien détruire.

### L'ÉQUIVALENT DE 20 000 CAMIONS

Le soin doit aussi être apporté à ne pas perturber certains équilibres. Il a ainsi fallu prendre garde de ne pas favoriser l'expansion de la canne de Provence, espèce végétale envahissante que le SMAVD veut contenir dans sa tendance naturelle à la colonisation d'espaces. Avant que la recharge sédimentaire s'effectue, le terrain a aussi été préparé. A

Charleval, une dérivation a été mise en place avec des buses pour assécher une partie d'un chenal d'écoulement où les engins devront intervenir. Ensuite, la fameuse recharge a pu débuter et c'est un travail lui aussi unique en France de part son envergure. En effet, en un mois à peine (le chantier se termine fin août), ce sont 200 000 m<sup>3</sup> de matériaux graveleux (soit l'équivalent de 20 000 camions) qui vont être remis à disposition de la rivière à Charleval et La Roque d'Anthéron pour qu'elle refasse au fil des années ses tresses. Soit un budget de travaux d'un million d'euros (financé à 80% par des subventions de l'agence de l'eau et par les départements du Var et des Bouches-du-Rhône). «Cette recharge sédimentaire est la 2<sup>e</sup> plus grosse opération de ce type en France après celle effectuée sur le Drac, affluent de l'Isère, il y a

quelques années». Et la période est aussi courte pour cocher toutes les cases du calendrier : «le cycle de reproduction des espèces est fini et les premières crues n'arriveront qu'en septembre. Bien sûr, le quidam fera les gros yeux en lisant que des camions, et des gros en plus (de type Tombereau de 300 cv) vont faire des allées et venues sur un site classé Natura 2000. Près de 8000 m<sup>3</sup> seront traités par jour. «On mobilise de grosses machines de terrassement comme on en voit sur les travaux autoroutiers, précise Bertrand Jacopin. Cela peut impressionner mais nous n'avons pas le choix : la Durance ayant de grandes dimensions, on ne peut que travailler avec des engins pareils. Et si l'on veut des actions significatives, il faut passer par ces gros chantiers». Que tout le monde se rassure, «ces opérations sont pensées, préparées. Nous n'avons pas ciblé ces secteurs par hasard. Ce sont des points de blocages».

### «DES SOLUTIONS FONDÉES SUR LA NATURE»

Ce qu'il faut expliquer, c'est que les camions ne parcourent que quelques mètres. En effet, les matériaux qui vont composer la recharge sédimentaire, à savoir principalement des galets, sont

recupérés sur la même zone. «Nous allons ponctionner sur des monticules qui se sont formés à quelques mètres du lit de la rivière. Ils sont aujourd'hui trop hauts pour être emportés lors des crues et pour assurer leur fonction dans le lit». On prélève donc ces éléments là où ils ne sont plus utiles pour les réinjecter là où ils seront essentiels à la bonne marche du cours d'eau. «Le but simple du chantier est là : on donne un coup de pouce. La Durance fonctionne bien quand elle transporte des matériaux et qu'elle s'écoule en tresses en certains endroits. C'est le sens de son histoire, rappelle le technicien. Qu'il y ait des grands méandres qui se soient formés à Charleval et La Roque, ce n'est pas normal et ce n'est pas bon pour la rivière».

Il faut savoir qu'en 1994, les tresses ne représentaient que 3% du linéaire de la Durance. Aujourd'hui, le chiffre est passé à plus de 33%. «Quand on retrouve des tresses, on retrouve des espèces rares comme les gravelots, les sternes, les aiprins (petits poissons) dont certaines ne se retrouvent qu'en Durances». Le retour aux origines a aussi pour but de lutter contre les inondations et l'érosion excessive des berges. «Aujourd'hui, sur

certain points comme ceux que l'on traite cet été, la Durance cherche des matériaux mais n'en trouve pas. Alors, elle va éroder des terres agricoles, des terrains privés. Elle peut aussi descendre dans son lit». Rien de bon pour son avenir. C'est évidemment ce qui a poussé le SMAVD à agir. «Avec les tresses, on aura une rivière qui retrouve sa végétation, qui s'écoule mieux, qui retrouve une température plus fraîche, on tient la nappe, on favorise la préservation d'espèces». Avec le chantier prévu en 2024 à Mallemort, ce seront près de 20 km de rivière qui seront traités en trois points. Pas de trop après des décennies de maltraitance. Les inquiétudes liées à l'ampleur des travaux, Bertrand Jacopin les entend. «Nous avons organisé des rencontres et des concertations. Les participants arrivaient souvent avec des idées et quand on expliquait le travail qui allait être fait, on a vu une adhésion très forte. On a souvent des a priori, surtout quand on parle de camions... Mais la réalité, c'est que nous donnons un coup de pouce à la rivière avec ce chantier, les solutions mises en œuvre sont fondées sur la nature. Après, on accepte de ne pas faire l'unanimité, on ne peut jamais l'obtenir» (voir en page 11).

ALEXANDRE VALERIA

### Les prochaines crues seront le juge de paix

Le succès des travaux de recharge sédimentaire ne sera pas quantifiable immédiatement. «Nous mesurerons les premiers effets après les premières crues de l'automne», confirme Bertrand Jacopin, directeur études et travaux du SMAVD. Et derrière, il y aura tout un suivi sur 4 à 5 ans. Les détracteurs disent que tous les sédiments partiront et seront entraînés par la rivière. Mais justement, c'est l'idée : que les matériaux partent et fassent leur travail dans la rivière, que la forme se fasse naturellement. L'effet ne pourra se voir que sur une longue durée au gré des crues et de la vie de la rivière.

# Un déficit d'eau exceptionnel et inquiétant en Durance

LA DURANCE fait l'objet de toutes les attentions. Concomitamment au grand chantier de recharge sédimentaire à Charleval et La Roque d'Anthéron, la rivière est aussi scrutée pour son déficit d'eau exceptionnel. Christian Doddoli, le directeur du Syndicat mixte d'aménagement de la vallée de la Durance, tire la sonnette d'alarme. Et propose déjà des solutions.

**La dernière note d'information sur le déficit en eau de la Durance est inquiétante. La situation continue de se dégrader, comment appréhendez-vous cette situation ?**

On scrute si les précipitations prévues pour cette semaine vont bien se confirmer ou pas. Bien sûr que la situation du manque d'eau en Durance nous inquiète depuis un moment. On est face à la pire des situations : manque de neige cet hiver et c'est cette neige qui remplit les grands barrages en amont. Ensuite on a un déficit historique de pluie. En 2021, on avait été sauvé par des pluies de printemps. Il n'y a pas eu en 2022. Et puis s'ajoutent les épisodes de canicule

cet été. Pour tout dire, on se doutait depuis l'hiver qu'on allait vers une situation compliquée. Quand les grandes réserves ne sont pas pleines en hiver, ce n'est jamais bon signe. Et puis, grâce au travail mis en place avec EDF et Météo France, on a une vision de la météo à plus long terme que le grand public et on voyait le problème se dessiner.

**Ce qui vous a permis d'anticiper ?**

Dès luis, nous avons tenu des réunions de crise avec les élus des départements concernés par l'eau de la Durance. On a pu se préparer, prendre des mesures avec les agriculteurs pour anticiper les restrictions d'eau mises en place depuis. On a vu avec EDF pour ne pas turbiner cet été. L'idée était aussi d'éviter une guerre de l'eau.

**A ce point ?**

Il faut éviter les disputes, car quand on se dispute, on ne peut plus discuter. Il faut savoir qu'il y a d'un côté, en amont, tout le

secteur du barrage de Serre-Ponçon et le Verdon qui ont besoin de l'eau pour le tourisme, qui a un impact très important sur l'économie locale. Et en aval, dans les Bouches-du-Rhône, vous avez toute la filière agricole qui veut aussi cette eau. Pour schématiser, vous avez les loisirs nautiques contre les agriculteurs. La guerre de l'eau, elle a déjà eu lieu quand il n'y avait pas les grands aménagements sur la Durance. On a réussi à éviter ça en anticipant. Il faut poursuivre dans cette voie car la réalité, c'est qu'il va falloir s'habituer à faire avec moins d'eau. Ces événements de sécheresse vont être à intégrer

pour le futur. Alors, il ne faut pas trouver de bouc émissaire. Il faut se partager l'eau intelligemment. Et les solutions existent.

**Lesquelles ?**

Dès la rentrée, nous allons mettre en place un dispositif qui nous

permette d'avoir, au mois de mars, la vision la plus fiable possible de ce qui nous attend pour le printemps et l'été. L'idée est de modéliser en mars ce qui se passera ensuite à base de données et d'outils. On pourra alors, dès mars, économiser l'eau. Je pense que l'on peut faire de belles économies sur les dispositifs d'irrigation, c'est une autre piste. Parce qu'aujourd'hui, 60 m<sup>3</sup>/seconde de la Durance sont consacrés aux besoins en irrigation, 8 m<sup>3</sup>/seconde pour l'eau potable. On peut moderniser des canaux, notamment dans les Bouches-du-Rhône et vers la Crau. On est capable aussi d'aménager le lac de Serre-Ponçon pour mieux utiliser la retenue d'eau avec un niveau bas. Autre piste, travailler sur les restituations d'eau d'EDF, notamment celle qui est déversée par la centrale de Saint-Chamas dans l'étang de Berre. Cette eau pose problème quand elle est rejetée dans l'étang et dans la Durance. Il faut faire des études pour alimenter les canaux de Crau et aussi la nappe phréatique avec cette eau.



Christian Doddoli, directeur du SMAVD.

**D'autres solutions ?**

Changer les types de production agricoles. Le maïs par exemple offre peut-être un grand rendement mais il demande beaucoup d'eau en été, à la période où on en a le moins. Enfin, j'aimerais aussi que l'on travaille sur les habitudes des collectivités locales, notamment sur des aménagements paysagers comme les ronds-points. Est-ce utile aujourd'hui d'avoir des aménagements avec des pelouses bien vertes ? Ne peut-on pas imaginer des jolis aménagements plus minéraux, à base de galets ? La ville de Sétas a par exemple entrepris un très bon travail dans ce domaine.

**Ok, les solutions existent mais ce qui coïncide, c'est souvent les délais de mise en œuvre et de financement.**

Bien sûr, on le sait. Mais on se doit de profiter de cette fenêtre de tir de 2022 où tout le monde s'inquiète et prend conscience du déficit d'eau et de l'urgence de protéger et mieux utiliser cette ressource. Parce que oui, l'urgence est là, on ne peut plus perdre de temps. On a besoin d'aller très vite. On vient déjà de griller une année.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRE VALERA

## L'URGENCE EST LÀ, IL N'Y A PLUS DE TEMPS À PERDRE

## Un SMAVD devenu essentiel

LE SYNDICAT mixte d'aménagement de la vallée de la Durance a été créé en 1976. En 2010, il a été labellisé Etablissement public territorial du bassin de la Durance. Il regroupe aujourd'hui 13 établissements publics de coopération intercommunale, dont la Métropole Aix-Marseille, 4 départements (Alpes-de-Haute-Provence, Hautes-Alpes, Bouches-du-Rhône et Vaucluse) et le conseil régional. Ses missions sont nombreuses, allant de la protection des populations contre les inondations à la valorisation de la Durance en passant par la préservation de



la biodiversité et l'adaptation au changement climatique. Concernant ce dernier, le SMAVD travaille pour s'adapter à la ra-

refaction de la ressource en eau. Car l'eau durancienne alimente actuellement 3 millions d'habitants en eau potable (dont

les villes de Marseille, Toulon ou Carpentras). Les territoires desservis par la Durance et ses affluents produisent 100 milliards d'euros de valeur ajoutée et comptent environ 1 million de salariés. En cas de diminution de la ressource, près de 10% de cette activité est directement menacée, notamment dans l'agriculture, la production hydroélectrique et certains secteurs industriels. Le SMAVD compte aujourd'hui près de 50 salariés et voit son siège s'agrandir à Malmort, rue Frédéric Mistral.

## Des oppositions aux travaux

DIMITRI FARRO est élu d'opposition à Malmort et investi dans l'association L'Étang nouveau. C'est peu dire qu'il n'est pas rattaché aux travaux entrepris par le SMAVD sur la Durance. « Permettez-moi l'expression d'une opinion dissonante face à l'expression d'autosatisfaction des institutions à la suite des travaux lancés en ce mois d'août 2022 par le SMAVD qui a entrepris « la réinjection de 100 000 m<sup>3</sup> de matériaux sur chacun des deux secteurs de Puuyvert (La Roque d'Anthéron) et de Charleval ». Le but de l'opération serait de rétablir le fonctionnement naturel de la rivière. Disons-le sans ambiguës, l'objectif ne peut pas être atteint ainsi ». Dimitri Farro n'y va donc pas par quatre chemins. « En effet, le rétablissement du fonctionnement naturel de la Durance implique que, son eau, détournée dans le canal EDF, gaspillée dans l'étang de Berre, retrouve son cours naturel. Ce n'est donc pas en intervenant artificiellement sur le lit de la Durance qu'une solution durable pourra être engagée. Nous le disons depuis près de 40 ans avec l'Étang Nouveau, association d'utilité publique dont je suis membre. La restitution d'une grande partie de l'eau à la Durance, notamment au niveau du déversoir de Malmort, est vitale à l'heure où, canicules et sé-

cheresses deviennent récurrentes avec le changement du climat. Ainsi et ce, malgré l'opposition de nombreuses associations, les pouvoirs publics ont cru bon de valider le projet du SMAVD. Ils portent avec lui la lourde responsabilité du gaspillage financier de ce chantier et portent également la responsabilité des dégâts sur la faune et la flore (sur une zone classée Natura 2000) et la responsabilité de l'interdiction des activités de loisir, tel que le canoë ou la baignade. En ne remettant pas en cause la gestion du détournement de l'eau de la Durance, les travaux du SMAVD contribuent à aggraver la désertification de la région. Pour la sauvegarde de l'eau, trois mesures s'imposent selon l'Étang Nouveau, et cela en urgence vitale :  
- l'arrêt définitif du gaspillage de l'eau par rejets dans l'étang de Berre, à St Chamas...  
- la restitution échelonnée à la Durance, depuis Serre-Ponçon, de l'eau ainsi économisée pour redonner vie à la rivière et recharger ses nappes alluviales, réserves stratégiques d'eau.  
- la réhabilitation de la Durance, conformément à la loi GEMAPI et aux préconisations de l'Agence de l'Eau RMC. Cette rivière qui fournit 75% de l'eau consommée en PACA avec les usagers ».

PROPOS RECUEILLIS PAR AV

## Attention aux poissons

AVANT D'ATTAQUER les balles de camions chargés de transporter, sur quelques centaines de mètres, les matériaux naturels qui feront la recharge sédimentaire, le SMAVD a dû procéder au détournement provisoire de certains chenaux d'écoulement. Et veiller à ce que, dans les filets d'eau qui resteront dans la portion momentanément asséchée, n'agonisent pas des poissons.

**LE FAMEUX APRON**

Alors jeudi 11 août, la Fédération de pêche des Bouches-du-Rhône et de nombreux volontaires, de tous âges, étaient présents sur le

site du hameau du Colombier, à Charleval, pour récupérer les poissons sur la méthode de l'étourdissage via de l'électricité. Les bénévoles pêchaient les poissons à l'épuisette avant de les compter et de les mettre dans des cuves oxygénées. Direction un autre site pour qu'ils continuent leurs pérégrinations dans la Durance. « Nous récupérons notamment des aprons du Rhône, expliquait François Boca, animateur Natura 2000 au SMAVD. C'est un poisson typique d'ici, il est même endémique du bassin du Rhône ». Des carpes, des barbots ou des verons étaient aussi pêchés.







p.44, Le Régional, 29 juin 2022

**Le SMAVD forme ses agents au Krav Maga**

# Incivilités : le SMAVD forme ses agents au krav maga



Face à des phénomènes d'agressivité de plus en plus fréquents, 13 agents ont été formés au krav Maga.

**ALORS QUE SE PROFILE** la 3<sup>ème</sup> édition d'«Un dimanche en Durance», programmé le 3 juillet prochain à la Roque d'Anthéron, Christian Doddoli, le directeur général du SMAVD (Syndicat Mixte d'Aménagement de la Vallée de la Durance) a fait le choix de former une partie de ses effectifs au krav maga.

Yann Roman, l'intervenant, l'explique : «nous avons voulu faire à la fois de la prévention, de la gestion et de la canalisation de tous les phénomènes d'agressivité qui sont de plus en plus fréquents à l'égard des agents territoriaux en contact avec le public, en bord de rivière. Il convient de les protéger et de leur apprendre à se protéger en amont, leur donner

tous les outils avant que les choses dégénèrent. Il est primordial de pouvoir préserver leur intégrité physique et de neutraliser l'opposant.»

Désormais formés, les agents envisagent la journée du 3 juillet avec grande sérénité. D'autant que de nombreuses manifestations sont prévues, avec pour objectif : «d'inviter les Provençaux à rencontrer, découvrir, leur rivière qui alimente près de 3 millions de personnes en eau potable, qui irrigue 80 000 hectares de terres agricoles par le système Durance-Verdon. 70 % de la surface de notre région Sud est dépendante de la ressource en eau de la Durance, soit 654 communes» explique Christian Doddoli, qui parle aussi d'un

vrai réservoir de biodiversité : «la Durance compte 300 espèces d'oiseaux et près du tiers de la flore régionale».

Les 20 kilomètres de Véloroute aménagés permettent déjà une véritable immersion dans ce milieu. Les activités proposées ce jour là seront gratuites et en libre accès avec des balades en canoë, à vélo, des excursions naturalistes, un marché, des expositions... enfin le groupe Isaya clôtureront cette manifestation par un concert en bord de rivière.

Mais «Un dimanche en Durance» n'est pas la seule actualité du SMAVD. La forte croissance du syndicat l'oblige aussi à s'agrandir. Le directeur de le dire : «nous allons doubler la surface de notre bâtiment pour atteindre 1 000m<sup>2</sup>. Nous avons voulu consommer le moins d'espace possible et se concentrer sur la même parcelle. C'est un bâtiment exemplaire au niveau énergétique».

Il faut dire que chaque année le syndicat recrute 4 ou 5 personnes et que les effectifs devraient passer à plus de 50 personnes cette année. Christian Doddoli de conclure : «nous devons tous être protecteur et ambassadeur de notre belle rivière».